otsk

Bibl. # 158 vault
book Kilchenny
8-6

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/latoysondorovlaf00tris

si tu n'as de la petie
tant le grand que le petie

ce table t'en apresta
se peut trouver a la fête.

LA TOYSON D'OR OV LA FLEVR DES THRESORS, EN LAQVELLE EST SVCCINCtement & methodiquement traicté de la Pierre des Philosophes, de son excellence, effects & vertu admirable.

PLVS

De son Origine, & du vray moyen de pouuoir paruenir à la perfection.

ENRICHIES DE FIGVRES, ET DES propres Couleurs representees au vif, selõ qu'elles doiuẽt necessairement arriuer en la pratique de ce bel Oeuure.

ET

Recueillies des plus graues monuments de l'Antiquité, tant Chaldeens, Hebreux, Aegyptiens, Arabes, Grecs, que Latins, & autres Autheurs approuuez.

Par ce Grand Philosophe SALOMON TRISMOSIN Precepteur de Paracelse.

Traduict d'Alemand en François, & commenté en forme de Paraphrase sur chasque Chapitre par L. I.

A PARIS,

Chez CHARLES SEVESTRE, ruë S. Iacques deuant les Mathurins.

M. DC. XII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

TRES-HAVLT ET TRES-ILLVSTRE PRINCE, MONSEIGNEVR FRANCOIS DE BOVRBON, PRINCE DE CONTY, Souuerain de Chasteau-Renaud, & Terres d'oultre & deçà la Meuze, Gouuerneur & Lieutenant General du Roy aux Pays d'Anjou, Touraine, & le Mayne. & c.

MONSEIGNEVR, Ceux qui poussez de quelque altiere entreprise, portent inconsiderement les vœux de leur constãce, soubz le graue tableau de maintes fantaisies, ne se donnent rien moins en l'excez inuenté d'vn esprit fort en bouche, qu'vne ferme asseurance de tout bon & heureux succez; lesquels ce neantmoins decheus de cette prosperité vainement esbauchee, sont maintefois contraints de changer de propos, & iuger autrement, par vn desauantage promptement esmaillé sur la legereté des passions immoderees, que le triste euenement de cette impression ne s'en estoit promis; deplorant à loisir le cours de leurs erreurs conceus

à cõtre-poil de l'eſperãce qu'ils s'eſtoient imaginez dans vn ſommeil delicieux: lors qu'au milieu de la carriere, cinglant ſans y penſer en la plus haulte mer de leurs conceptions, on les void enleuer au gré des vents, comme par les aiſles cirees de quelque ambitieux Icare, charmé des ombres ſombres de la meſcognoiſſance, & courir riſque tant de leur fortune que de leur vie, ſur le dos impetueux d'vn Neptune irrité par l'eſmeute des flots ennemis de leur bon-heur, que les teſtes ſourcilleuſes des vagues vagabondes ont ſuperbement eſleuez iuſqu'au Ciel de leur miſere, pour les precipiter dans les golphes profonds des ondes inſenſees, ſe ioüant impunement du mal-heur de leur vaiſſeau. Il n'y a celuy d'eux qui ſe ſentant à deux doigts du peage, ne perde iugement, & n'abandonne au meſme temps les reſnes de ſa prudence, pour ceder aux accez violens d'vne telle eſmotion, tellement alterez des intemperies du deſeſpoir, que leurs premieres briſees quittent la priſe de cette lice, entrepriſe pour s'oppoſer aux ſymptomes rigoureux de la tourmente, ſoubs la tutelle confidente d'vn nautonnier expert, l'induſtrie duquel diſputoit à force ouuerte de leur reſte de vie, reſignee entre ſes mains, pendant qu'ils faiſoient trefue auec le ſoin de leur voyage, pour

receuoir de ce monſtre impiteux, telle condition de viure ou de mourir, que la rigueur de ſes diſgraces, leur oſeroit triſtement impoſer.

Ainſi confus, & ia quaſi reduicts aux extremes ſoupirs d'vne neceſſité forcee, les Alcyons ioyeux auant-couriers des airs fauoniens, paroiſſans ſur l'aſpect rigoureux de ces fortes ſecouſſes, leur fiſt iecter les yeux vers vn nauire heureuſement voüé à la pourſuite de leur ſalut, qui reuoquant fort à propos du ſepulchre effroyable des eaux, ces corps attenuez, & racheptez au prix de quelques ais briſez, les miſt d'vne faueur ineſperee au bord de leurs pretentions. Le naufrage euité les faict rentrer de plus belle, en l'eſquipage qu'ils eſtoient, au premier train de leur voyage, & l'eſtroicte bienueillance des aſtres plus tranquilles, releuant leur eſprits ia terraſſez ſoubz les puiſſãs efforts de l'apprehenſiõ, leur ouure le chemin des lauriers verdoyans, qu'ils trouuerent enfin ſemez dans la viue pepiniere de leur perſeuerance.

Ce vif Tableau de longue haleine, repreſenté ſur le meſme theatre de l'imagination, recelle prudemment ſoubz le bandeau de ſa figure allegorique, vn modelle eſgaré de mes inquietudes, pour mettre au iour ce mien labeur de penible recherche. Ceux qui ſe ſont heureuſement ſau-

uez des plaines mesdisantes en mesmes occasions, se pourront bien passionner aux esguillons de mon soucy, apres auoir tousiours en crainte sondé les flots des pointes acerees, mais l'ignorãce & la timidité se rendront insensibles aux mouuemẽs de ma compassion. Le seul Athlete dont la Valeur & l'asseurance sont souuent mis en proye, peut decider de nostre differẽd par la dexterité de son experience: si ie n'auois gousté de ces appas, ie ne pourrois aussi iuger de l'amertume, & l'absynthe des ialouses rigueurs n'auroit pas attaqué la douce myrrhe de mes preseruatifs, si l'ocean de ma constance n'auoit courbé l'eschine de mes trauaux sur le sable mouuant de leur temerité: Vray est que le contentement & le loisir m'ont porté d'vn plein saut à cette recreation, d'apprester le Vaisseau d'vne haute science pour roder toutes les costes de ce large Vniuers, & recueillir de chaque fleur des meilleurs Philosophes, vn essain de doux miel pour vous le presenter: où les nochers de mes desseins enfantez dans la curiosité, & commandans absolument aux preparatifs de la Toyson, se sont seruis de ma plume solaire, pour ramer plus legerement sur l'horoscope Veritable des bons Autheurs: & de faict mon esprit equippé, ce me sembloit, suffisamment des choses neceſſaires (mais plustost

asbloüy de mes propres contentemens) s'exposoit au bon vent qu'il auoit ia conçeu de son labeur, sur la mer mesdisante de ce monde, sans autrement preuoir l'effort de la tempeste, qui suiuoit de bien pres les pas incertains de ma franchise, par l'indiscrete liberté des traits & morsures venimeuses. Si ne vouluſ-ie pas, enueloppé de ces brusques rencontres, laisser pourtant en friche le modeſte trafic de mes pretentiõs, contr'opposant aux filets de leur rigueur, les rets consecutifs de ma perseuerance : mais à la fin succombant soubz le faix importun de tant d'orages, ie vy l'heure que ie tombois entre les ceps calomnieux de leur presomption, & les voiles rompus de ma fregate, abandonnez au gré de mes censeurs, s'appreſtoient à mon mal-heur le triomphe de ma captiuité. Ce fut en cette deniere table, que mon proche naufrage eut beſoin de vos faueurs, ce fut en ce combat, n'on d'vn à vn, ny à perte de veuë comme les Andabates, mais d'vn seul contre tous où ie me vy surpris, n'ayant sceu rẽcontrer ſi soudain au secours de mes trauerſes, l'homme tel que le Sophiſte Cinique cherchoit ſi soigneuſement en plein midy au flambeau curieux de ſes deſirs : mais l'auiron de mon bonheur, m'ayant conduit, en cette partie ineſgale, aux Iſles fortunees de voſtre ſouuenance, beni-

gnemẽt me retira du precipice des mal-veillans, (pluſtoſt nez à la cenſure des actions humaines, qu'humblement perſuadez à faire mieux) ſi toſt que la neceßité forçant la loy de ma diſcretion, me tourna les yeux fixement arreſtez vers les rayons brillans de voſtre puiſſance genereuſe, qui ſçeut au meſme temps diſſiper les nuages de leur enuie, comme d'vn eſclat foudroyant par la ſeule memoire de voz graues vertuz, me rendant l'air auſſi ſerain, & le trident de la marine auſſi paiſible qu'au paraduant. Si deſia deliuré pour la premiere fois de ces viperes dangereuſes, le fief de ma protection releue en hommage de voſtre pieté; que pourroiſ-ie moins faire en ce ſecond deſtroict, que d'accourir aux meſmes vœux qui m'ont deſia vne autre fois eſté ſalubres? A ces fins, Monſeigneur, ie proſterne les fruicts nouueaux de mon arbre d'Hermes, aux pieds reſpectueux de voſtre illuſtre Nom, pour inſpirer benignemẽt ſur la ſimplicité de ces lignes craintiues, le ſouffle neceſſaire de voſtre authorité & l'agreable liqueur de vos douceurs, à ce que le venin des harpies iniurieuſes, gliſſant fortuitement ſur le ſuc de mon ouurage, ſe puiſſe heureuſement changer en viãdes exquiſes & de douce ſaueur. Mais comme le ſubject eſt d'importance & releué, auſſi a il beſoin pour

ſa conduite d'vne lumiere plus qu'ordinaire; & comme la matiere dont nous traictõs, excelle les autres tiltres en qualité, le plus grand fruict de la gloire du monde y eſtant contenu, l'eſſence glorieuſe de ſes merueilles ne ſe peut maintenir en ſa perfection, qu'en celle de voſtre vnique faueur, qui ſurpaſſez en race, en grace, en renom & vertueux courage l'excellẽce du monde. Mais quoy? ſi ie voulois entrer en conteſtation de ces deux circonſtances, l'impoſsible de mon deſſein ſeroit de la partie, & n'oſerois inuiter voſtre grandeur à prẽdre en bõne part la ſource racourcie au petit pied de mon ſimple diſcours, ſi l'excez excellent de voz vertuz royales n'imitoit la clemence des grands Monarques, qui ſe meſcognoiſſans volontairement en ce qu'ils ſont, moulent vn abregé de leurs puiſſances pour les entre-meſler auec la baſſe eſtofe du commũ peuple, ſe payans diſcretement de la monnoye de nos ſinceritez au poids eſgal de nos bonnes affections, de ſorte que l'intention ſuppleant noſtre defaut, guide la regle de nos infirmitez ſur le cube celeſte de leurs ſubmiſsions. He qui ſans crainte ou sãs preſõption aborderoit aſſeurement ces eſſences diuines, ſi d'elles meſmes le rang ne ſe trans-formoit en Soleils de candeur & debonnaireté? Quoy que la preſeance que les Princes

ont gaigné sur le reste des hommes, les puisse auec raison distraire de nostre communication, toutesfois ces hauts Mõts se panchent humainement deuers nous, & s'humilient en leur grandeur, pour esleuer nostre simple humilité à la participation mysterieuse de leurs prudens secrets, sçachans assez que la Clemence des grands est du ressort de la diuinité. Sur le modelle de ces fermes appuys, i'establiray la quadrature de mes poursuites, & cimenteray l'anchre tres-asseuree de mes humbles supplications, pour eslancer succinctement quelques crayons de mon repos, en la protection de Vostre œil gracieux, qui grauera benignement sur le front decouuert de mon petit ouurage, l'auguste authorité de Vostre illustre nom, m'asseurant en iceluy de l'entreprise delectable de mes Vaisseaux embarquez soubs le Ciel de Vos graces, attendant au leuer d'vne benigne Aurore, l'estoille fauorable de ma nauigation. Que si le bon augure que ie lis en l'effigie de Vostre doux Visage, me respõd de l'heureux euenement que Vostre bien-veillãce m'en promet, ie me croiray bien plus que fortuné, de pouuoir sans enuie surgir au port & en la Voye infaillible de cet Oeuure doré, qui sert de butte à tous les beaux esprits: si dis-ie, Monseigneur, Vous me donnez liberalement l'entree

tutelaire de Voz dignes faueurs, ie n'auray plus cette apprehenſiõ de me ſoubſmettre á la rigueur des flots, puiſqu'à l'inſtant les eſcumeurs de ma reputation n'auront plus le pouuoir de mettre à fond le maz ny le timon de mon Vaiſſeau, Voguãt paiſiblement ſur l'eau tranquille de Voz douceurs. Les Satyres de ce temps forceront leur naturel paßionné, à rechercher de la diſcretion & du ſilence en la Volonté de Vos commandemens, pour ne ſe precipiter eux meſmes dans les diſgraces de Vos ſeueritez, & mes eſprits fondez ſur l'eſperance de Voſtre ſecours, flechiront les genoux de leurs intentions deuant le Vif image de Vos Heroïques Vertus, pour en eterniſer fidellement la memoire à la poſterité. Ce ſera donc ſoubz le Voile de Vos graces, que mes irreſolutions ſe reſoudront au Voyage preparé, ne croyant pas deſormais rencontrer aucun Carybde qui puiſſe deſtourner ma tramontane & l'eſguille nautique de mes deſſeins de ſon ſẽtier parfaict, franchiſſant libremẽt ſoubz l'aſyle de Voſtre authorité, l'effroyable deſtroit des cenſures rigoureuſes, & la bruſque carriere des langues meſdiſantes. La loy de mon deuoir imitant celle des Perſes en la fidelle recognoiſſance de leurs Seigneurs, ne permettroit iamais que ie Vous approchaſſe ſans l'humble prouiſion de quelque pi-

euſe offrande. La voicy, Monſeigneur, que i'appends á voz pieds; voicy cette Toyſõ, heritiere de mes vœux, que ie vous legue en derniere volonté, & dedie d'vn cœur entier à la ſouuenance de voz merites; à vous, qui paroiſſez vn oracle veritable en noſtre France, & ſoubs lequel comme vn aſtre brillant elle a courageuſement voire miraculeuſement trauerſé les nuages bazanez, qui s'efforçoient d'eclypſer le Midy plus luiſant de noſtre beau Soleil. Que ſi le doux prin-tẽps de noſtre royal Oriſon s'eſt paiſiblement maintenu en l'eſtat d'vn bon-heur, au temps meſme le plus cuiſant de ſa forte tempeſte, par la prudence particulierement admirable & neceſſaire de voſtre aduis: & ſi voſtre genereuſe conſtance a retiré de noſtre Zone, les cataractes orageuſes qui penſoient fondre ſur l'aggreable & odorante fleur de nos Lys, que doiſ-ie craindre en mes veſpres Siciliennes de ſiniſtre accident, vous ayant pour appuy? La ruine du Ciel ny le chaos peſle-meſlé de l'vniuers, ne m'attireroient pas au moindre reſſentiment de ces horreurs, ſi ie puis obtenir en ma priere l'abry & le couuert de voſtre ſauue-garde. Ie l'implore donc ſur toutes choſes, & me preſente à voz grandeurs pour cet effect, la victime de mes ſupplications en la main, auec leſquelles & de voſtre faueur ie

conduiray ma nef au port delicieux de ſa fin deſiree: mais à condition que combattant ſoubz voſtre authorité, & remportant vne heureuſe victoire ſur tous les meſdiſans, il vous plaiſe receuoir les deſpoüilles de ce trophee en ſatisfaction de ma fidelité, laquelle ie conſerueray ſans fin aux vœux perpetuels de vos Royales perfections, mariant humblement à ce iuſte deuoir, le deſir de prier touſiours Dieu pour voſtre proſperité & parfaicte conualeſcence, me qualifiant à cet effect, tant que i'auray de vie,

MONSEIGNEVR.

De Paris ce 25.
Nouemb. 1612.

Voſtre tres-humble,
tres-obeiſſant & tres-
fidele ſeruiteur L. I.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY de France & de Nauarre, A noz amez & feaux Cõseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, Salut. Nostre cher & bien amé Charles Seuestre, marchand Libraire demeurant en nostre ville de Paris, nous a faict humblement remonstrer, qu'il luy auroit esté mis és mains vn liure intitulé, *La Toyson d'or, ou la fleur des Thresors enrichies de figures, & recueillies des plus graues monumens de l'antiquité, par ce grand Philosophe Salomon Trismosin Precepteur de Paracelse, Traduict d'Allemand en François par L. I.* Lequel il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: mais il doubte qu'autre que luy ou ceux ausquels ledit suppliant auroit donné charge de ce faire, se voulussent ingerer de le faire imprimer, le frustrãt par ce moyen de ses frais & trauaux, s'il ne luy estoit pourueu par nos lettres sur ce conuenables. POVR CE EST-IL desirant subuenir à nos subiects selon l'exigence des cas, voulans

ledit suppliant estre recompensé de ses frais, mises, peines & trauaux, luy auõs permis & octroyé, permettõs & octroyõs, par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer vẽdre & distribuer par tout nostre Royaume ledit liure sans qu'autre que ledit suppliant ou ayans cause ou pouuoir de luy le puisse imprimer ou faire imprimer vẽdre & distribuer iusques au terme de six ans, à compter du iour & datte de l'impression, sur peine de confiscation & d'amande arbitraire, & de tous despens dommages & interests enuers luy: Voulons en outre qu'en mettant, ou faisant par luy mettre au commencement ou à la fin dudit liure ces presentes ou brief extrait dicelles qu'elles soiẽt tenues pour signifiees & venues à la cognoissãce de to⁹ sãs souffrir ne permettre luy estre fait, mis ne dõné aucun empeschemẽt au cõtraire. CAR AINSY NOVS PLAIST IL estre faict, non obstant quelconques lettres à ce contraires. Donné à Paris le huictiesme iour d'Octobre, l'an de grace mil six cens douze, & de nostre Regne le troisiesme.

PAR LE ROY.

POVSSEPIN.

PROLOGVE.

Lphidius à bon droict estimé l'vn des plus celebres & recommandables à la Posterité d'entre les anciẽs & sages Philosophes de son temps, nous propose en ses diuins Escrits, que la Contemplation ordinaire, consideration mysterieuse & lecture continue des Autheurs approuuez, renommez, suffisamment pour tels recommandez, & qui nous ont à qui mieux diuinement traicté de cet œuure, admirable & non iamais assez loué, chanté ny reueré des plus rares esprits, qui par curiosité digne d'vn tel suiet, ou par compas-

sion d'y voir tant d'ames aueuglees y consommer le temps, ont bien sagement daigné produire au iour quelque brillante estincelle de l'excellence de nostre Lion qui se cognoist à la patte, pour arres seulement de l'ardente lumiere qu'ils en ont retiree, ou pour iuger pour le moins à peu pres, de la pierre precieuse par l'examen de cet eschantillõ sacré : Ce sage dis-ie & preuoyant docteur, dit que la recherche de ce Soleil terrestre, rapporte autant ou plus de fruict & de contentement aux Nourriçons doctement esleuez soubz la prouidente tutelle de cette Science sur-humaine & sans doute celeste, amiablement nourris de l'aggreable laict de sa mammelle & amoureuse & sauoureuse; qu'elle peut de mespris & mescontentemẽt aux oreilles bijearres de ces doctes ignorans, qui n'ont l'entendement

assez rassis pour en iuger pertinemmẽt,& comprendre l'effect d'vn mystere si haut, si graue & serieux; la veuë assez subtile pour en voir le suiect, ny le cerueau de soy suffisamment tymbré pour arrester le prix de cette perle inestimable:ains seulemẽt nourris,esleuez & soulagez,rassasiez, ou pour mieux dire entretenus du suc amer d'ignorãce, se rendẽt incapables de viandes plus solides, pour digerer à poinct nõmé & se remettre à tout propos comme vn obiect deuant les yeux,l'art de la Pierre des Sages, que nous disons le Ciel des Philosophes.

Mais à ceux là ne conseilleray-ie iamais aussi de sempestrer plus auant dans les vagues replis de la Toison doree, non pas mesme toucher du moindre bout du doigt ny des leures seulement ce Dedale inespuisable de leur foible portee; pour

ce que ces Ceruelles eſceruellées ne ſont pas appellez au triomphe glorieux de ce degré d'honneur, promis & aſſeuré aux ames ſeulement philoſophes, non pas à tous venans, ny s'embroüiller l'eſprit, aſſez capricieux d'ailleurs, d'oſer ſuccer le miel des delices de nos iudicieux Eſcrits : eſtant plus à propos, vtile & profitable à ces teſtes ignorantes, d'en preferer le ſouuenir du couſt au merite du gouſt, ſans ſ'exercer à ce labeur, ny faire quelque eſpreuue ſi chetiue que ce ſoit, de noſtre operation diuine; ains pluſtoſt retirer du Verger verdoyant de noz precieuſes Heſperides, le nez infructueux de leur inſuffiſance, incapable des propoſitions trop ſubtiles pour leur chef, de noſtre œuure excellente, à l'eſgard diſproportionné de leurs foibles penſees.

Noſtre celeſte Muſe ne ſ'amuſe pas

auſſi aux caprices indifferẽts de tout le monde en gros, ains en detail conſidere les vns pour meſpriſer les autres, faiſant vn choix ſortable de ſes plus fauoriz & de ceux qu'elle peut recognoiſtre vrays enfans de la ſciẽce, les appellant benignement aux plus heureux rayons de ſes rameaux dorez, au lieu qu'elle eſloigne les autres tant qu'elle peut de ſes foyers.

Prophanes n'approchez de nos threſors ſacrez,
Aux eſleus ſeulement ſainctement conſacrez.

Raſis n'en penſe pas moins au Traicté qu'il a faict de la lumiere des lumieres. Nul ne doit, ce dict il, tant de ſoy preſumer, ſans eſpoir aſſeuré d'ẽcourir, par le blaſme certain la honte qu'il merite, eſtendant ſes deſirs au delà des imprudẽtes limites de ſa capacité, pour puiſer à ſon gré dans les foibles reſſorts de ſon debile eſprit, l'eſſence pure & nette des mixtiõs admirables, quoy qu'à eux incognuës

des parfaicts Elemens. Auſſi qu'à vray parler, telles ſortes de gẽs y mettãt plus qu'ils n'ẽ recueilleront, ſ'appreſtent plus de confuſion que de contentement, plus de brocards que de ſoulagement, plus ſujects mille fois à l'apprehenſion d'vn triſte chaſtiment, qu'au gain du fruict premedité; ſans ſe reſſouuenir de la verge d'Apelle, qui reprit en deux mots la ſcientifique preſomptiõ d'vn rogue ſauetier par la baguette de ſa rigueur, à l'inſtant qu'il penſoit proprement eſtaller ſon diſcours importun hors les droictes cloſtures de ſon ſimple ſoulier, pour reprendre imprudemment, & à l'eſgal d'vn venerable cẽſeur, les traicts & le portraict de ſon graue tableau.

Tu pouuois, luy dict il, parler de ta pantoufle:
Mais nõ pas d'vn pourpoint, d'vn bras ou d'vne
moufle.

Auſſy eſt ce pourquoy fort à pro-

pos, la Bienſeãce pour euiter le blaſme enuenimé, & la cenſure d'vn public ombrageux, nous met deuant les yeux ce poinct de modeſtie.

Plus qu'on ne peut on ne doit eſſayer;
Et tel en bruit qui ne ſçayt begayer.

Auec cette autre colomne qui luy ſert d'eſtançon & de ſolide appuy.

Exerce ſimplement ce que la cognoiſſance
De ton Art t'a donné, & fais experience
De ce que tu cognois.

Mais quoy, chacun doreſnauant en ce temps miſerable ſ'en faict tant & tant accroire, & ſe flatte tellement en ſon opinion, qu'il ne trouue plus riẽ de trop chaud, que ſa main d'arrogãce ne prenne impunément, penſant bien rencontrer en ce ſiecle de fer, quelques cicles dorez, & plus aſſeurement que la febue au gaſteau.

L'ignorant accablé dedans ſon ignorance,
Veut ores diſcourir d'vne docte ſcience,
Penſant meſme ſçauoir tout ce qu'il ne ſçayt pas.

Tellement esuentez, que tenant vn grand quartier des caprices de la Lune, ils se rompent la teste à la penser faire descendre auec ses influences sur le corps de la Terre, mere des Elemens, mesme par vn sentier qu'ils ne cognurent iamais; seulement appuyez sur les apparences naturelles d'vne curiosité concupiscible & desireuse de nouueautez. Mais si tant est que *Ignoti nulla cupido*, selon le Philosophe, quelle apparence peuuent ils conceuoir des effects transcendans de nostre bon Genie?

Leur Esprit plus leger qu'vne legere nuë,
Ne peut pas bien parler d'vne chose inconnuë.

Et non plus que les aueugles qui ne peuuent pas iuger des couleurs estans priuez de la veuë; ainsi les ignorans ne peuuent ils parler qu'en beguayãt ou les pieds soubz la table, du Ciel des Philosophes : *Si te fata vo-*

cant, aliter non, dict Augurel en ſa Chryſopee.

Que ſi du Ciel la faueur t'eſt donnee,
Addonne toy à cet Art precieux,
Puis que d'ailleurs elle n'eſt ordonnee
Aux plus ſçauans que par le don des Cieux.

Auſſi commenceroiſ-ie à faire plus d'eſtat de leur bon iugement, s'ils ſe deueloppoient de cette onereuſe recherche, qui ne ſe laiſſe ayſemẽt manier à l'importunité de ces bruſques auortons de ſcience. Tous ceux qui l'implorent & preſentent leur eſquif à l'emboucheure de ce Golphe, n'arriuent pas à bord; & la pluſpart de ceux qui y font voile ou ſ'embarquẽt à ce port, rencontrẽt le naufrage au milieu du chemin. Apres mille trauaux les ſages Argonautes, conduits entre les ondes par la puiſſante main des longues Deſtinees, cõquirent ſeuls en fin cette riche Toiſon, à la pointe de la valeur, armee & ſecou-

ruë de l'induſtrie, de l'experience & la patience, vrays conducteurs de la bonace expreſſement requiſe à ce diuin effect.

------Pauci quos æquus amauit
Iuppiter, aut ardens euexit ad æthera virtus,

Dieu ne l'a donne point qu'à ſes plus fauoriz,
Et à ceux que le Ciel a doucement nourris.

Auſſi faut-il pour aborder cette Iſle renommee, qu'on dict noſtre Colchos, mieux preuoir le naufrage, & remarquant le poinct des cauſes naturelles, ſçauoir au bout du doigt les plus fameux eſcrits qu'en ont deſueloppé les meilleurs Philoſophes de nos ſiecles paſſez, & iuger de la verité par la concordance de leurs peintures ſeparees; autrement ie les voys tous bãdez pour vne defenſe eſtroite de laiſſer ſeule-

ment ouurir leurs liures à tous ces ignorans.

Osez vous fueilleter d'vne main sacrilege,
Le prix de nos cayers sans nostre priuilege?
Non non, retirez vous, vos appas ne sont pas
Pour surprendre l'oyseau qui nous sert de repas.

Les Philosophes sõt curieux de cõmuniquer auec leurs semblables, aussi ne parlent-ils que pour les plus sçauãts: ainsi nous le maintiẽt la Cõplainte de Nature, *Si tu la sçais, ie t'ay tout dict, mais si tu ne la sçays, ie ne t'aduance en rien.* C'est pourquoy iustemẽt censurẽt ils leurs liures, sur peine de n'y rié comprendre qu'vn suc de confusion & de perte de temps, s'ils ne sont plus capables d'en cueillir le doux miel parmy tant d'autres fleurs.

Rosin conforme aux precedens autheurs, n'approuue pas non plus le temps qu'ils y employent, les baptisant du nõ d'imbecilles d'esprit, pour s'appliquer si brusquemẽt à cet essay,

ſans la cognoiſſance des choſes que les Philoſophes en ont mis par eſcrit, Où eſt l'accord là eſt la verité, diſent le Comte de Treuiſe & le grand Roſaire, *Concorda philoſophos & benè tibi erit.*

Si de tous tes diſcords tu veux voir la concorde,
Des ſages les accords accorde ſans diſcorde.

Leſquels ont inſtitué pour fondement de cet Art, vn principe naturel, non pourtant familier mais par vne operation & ſcience cachee: Cõbien qu'il ſoit manifeſte & plus clair que le iour, que toutes choſes corporelles prennent leur ſource & leur eſtre de la maſſe terreſtre, *Terra enim eſt mater Elementorum; de terra procedunt & ad terram reuertuntur,* dict le docteur Hermes.

La terre eſt l'Element mere de toutes choſes,
Que nourrice elle enceint dans ſa matrice encloſes.

Comme le vaſe des generations; auſſi bien que leurs proprietez ſelon l'ordre du temps, par l'influence des

Cieux, (qui luy seruent de semence & de chaleur formatiue à faire germer & produire la matiere) des Planettes, du Soleil, de la Lune ou des estoiles, & ainsi des autres consecutiuement auec les quatre qualitez des Elemens, qui se seruans de matrice l'vn à l'autre, se mouuent sans cesse, & ausquels se rapportent toutes choses croissantes & naissantes auec vne origine & forme particuliere en leurs propres substances, conformement à la toute puissance & volonté diuine, qui les rendit ainsi des le premier instant & le commencement de l'admirable creation du monde.

Tous les metaux aussi mis au rang des choses crées tiennẽt leur origine de la terre, mere des Elemẽs & nourrice de toutes choses, cõme ia cy dessus l'auons nous declaré, auec vne matiere propre & indiuidue, deriuee quãt & quant des quatre proprietez

des Elemens, par l'influente concurrence de la force des metaux & les conionctions de la conſtellation des planetes. Ariſtote au 4. de ſes Metheores, eſt bien de meſme opinion, quand il maintient & dict, Que le vif-argent eſt bien vne matiere commune de tous les metaux, mais que la nature ramaſſe premieremẽt & vnit enſẽble les matieres des quatre Elemẽs ſeuls, pour apres en compoſer vn corps ſuyuant l'effect & la proprieté de la matiere, que les Philoſophes nomment Mercure ou argent vif, nõ commun ou faict par operatiõ naturelle, ains ayãt vne forme parfaicte de l'or & de l'argẽt, ou pluſtoſt deriuant des deux metaux parfaicts. Les Naturaliſtes curieux de cognoiſtre l'eſtat des mineraux en parlent aſſez clairemẽt en leurs liures, sãs qu'il ſoit icy beſoin d'en eſcrire plus au long, ſinon que ſur cette aſſeuree & ſolide

baſe ſoit proprement fondé le principe & l'artifice de la pierre des ſages, les commencemens de laquelle ſe retrouuét dás le centre & le corps parfaict de la Nature, qui ne releue d'aucun eſtre viuãt; & d'elle meſme auſſi luy voyons nous emprunter les ſeuls moyens de ſa parfaicte forme & le plus grãd contentement de ſa finale perfection.

IE vous appelle tous, Mignons de la Nature,
Ie vous appelle tous au doux son de ma voix:
Venez d'vn œil discret iuger de la peinture,
Que ie vous donne icy telle que ie l'auois.

Si meilleure elle estoit (meilleure ne peut estre
L'entreprise d'autruy) vous l'auriez de bon cœur:
Qu'vn Theatre d'Amour face ce ieu paroistre,
Suçant modestement les fleurs de mon humeur.

Vous y pourrez cueillir dans la vigne doree
De mon sacré verger, quelque grain de verjus:
Mais si de longue main la treille est preparee,
Ces aigreurs s'en iront & ne reuiendront plus.

Ie n'empescheray pas le monde de mesdire,
Plustost veux-ie pres d'eux cette cause euoquer:
Ie les prens pour tesmoins que ie ne veux rien dire,
Qui ne soit d'vn bon gouſt, & non les prouoquer.

Quiconque fera mieux il faut qu'il le publie,
Et donne ce Thresor à la posterité:
Mais la discretion ne dict pas qu'il s'allie
D'vn vice medisant plein de temerité.

Le reprendre est aysé, le mieux est difficile,
Et tousiours le Censeur tient quelque passion:
Mais tout consideré, qu'ils mordent file à file,
Ferme ie parestray de bonne intention.

DE

L'ORIGINE DE LA PIERRE DES SAGES,

ET COMME AVEC ARTIFICE elle peut eſtre reduite à ſa perfection.

TRAITE' PREMIER.

CETTE Pierre des Sages tire les purs Elemens de ſon eſſence par la voye aſſeuree d'vne nature fondamẽtaire, en laquelle elle ſ'amande, ſuiuant ce qu'en rapporte Hali, quãd il dict, Que ceſte Pierre ſ'influe & ſ'imbibe entierement ſur des choſes croiſſantes & profondes, ſe conglutinant, congelant & reſoluant ſur la

Nature, qui rend cette chose meilleure, plus parfaicte & de plus d'efficace, selon leur ordre & le tẽps ordõné. Sur la voye & le modelle d'vn tel artifice il faut qu'vn chacũ s'applique, & se repose sur ces principes naturels s'il desire receuoir secours & aide en sõ operatiõ par l'art de la Nature, qui se maintient si lõg temps & se preserue soy mesme iusques à ce que par son art naturel le temps vienne à parfaire la droicte forme de son intẽtion. Or cet artifice n'est autre chose qu'vne seule operation & parfaicte preparatiõ des matieres, que la Nature sage & prouidẽte en la mixtion de cet œuure a faicte: à quoy conuient aussi la mediocre proportion & mesure asseuree de cette operation auec vn iugement meur & prudence consideree. Car cõbien que l'art se puisse attribuer le Soleil & la Lune deuãt vn nouueau commencemẽt pour faire

cõme l'or, si n'est il necessaire que de l'art du secret naturel des matieres minerales, & sçauoir comme ils ont aux entrailles de la terre, le fondemẽt de leurs premiers principes : mais il est tresceriaĩ que l'art obserue vne autre voye que non pas la Nature, ayant à cet effect vne toute autre & diuerse operation. Il conuiẽt aussi puis apres que cet artifice prouenãt des precedẽtes naturelles racines au commencemẽt de la Nature produise choses exquises, que la Nature ne sçauroit iamais d'elle mesme procreer : car il est vray qu'il n'est pas en sa puissance de pouuoir engendrer les choses de soy par lesquelles les metaux de la nature viennent à se procreer presque comme imparfaicts, & qui ce neantmoins incontinent apres & cõme en moins de rien peuuent estre parfaicts, par les rares secrets de l'artiste ingenieux: ce qui prouient de la matiere tẽporel-

le de la Nature, & qui sert à l'artifice des hommes lors qu'elle les soulage de ses libres moyés; puis de nouueau l'artifice luy ayde par son operation tẽporelle, mais de façõ que cette forme accomplie puisse puis apres correspondre & se rendre conuenable aux premieres intẽtions de la Nature & à la derniere perfection de ses desseins. Et quoy qu'auec grand artifice cela se doiue faire, que la Pierre cy dessus mentionnee retourne au propre poinct de sa premiere forme, l'estre de laquelle elle puise des thresors de la Nature, aussi que toutes formes substantielles de chasque chose croissent de deux façons diuerses, brutallement ou par metaux ; si est ce qu'elles prouiennẽt toutes d'vne puissance interieure de la matiere, horsmis l'ame de l'hõme qui n'est aucunement tenuë & ne releue point, cõme les autres choses, de cette sub-

miſſiõ terreſtre & tẽporelle. Mais prẽs bien garde auſſi que la forme ſubſtãtielle ne ſe rapporte pas & ne peut condeſcendre à la matiere, n'eſtoit qu'elle ſe fiſt par vne certaine operation de quelque forme accidentaire: non toutefois que cela arriue de ſa force particuliere, mais bien pluſtoſt de quelqu'autre ſubſtãce operatiue, cõme eſt le feu ou autre sẽblable chaleur y reſpondãt à peu pres, parfaictement adioincte, qui y doit operer.

Nous prendrons la ſimilitude d'vn œuf de poulle, pour nous mieux expliquer & rẽdre noſtre propoſition plus intelligible, auquel exiſte la forme ſubſtãtielle de putrefaction ſans la forme accidentelle, ſçauoir eſt vne mixtion de rouge & de blanc, par la force particuliere d'vne chaleur interne & naturelle qui opere en cet œuf, quant eſt des poulles couuãtes: Mais cõbien que cet œuf ſoit la ma-

tiere de la poulle, la forme toutefois n'y est point substantiellement ou accidentellement compriſe, ains en puiſſance ſeulement, car la putrefaction qui eſt principe de toute generation, ſ'engendre auec l'ayde & par le moyen de la chaleur. *Calor agens in humido efficit primo nigredinẽ, & in ſicco albedinẽ.*

Tout de meſme en eſt-il de la matiere naturelle de la Pierre ſus mentionnee, en laquelle n'exiſte point la forme ſubſtantielle ny accidentelle ſans la putrefaction ou decoction, qui la rendent en puiſſance ce qu'elle eſt par apres en effect. Reſte maintenant d'entendre & dõner à cognoiſtre quelle habitude peut auoir ceſte putrefaction ſi neceſſaire aux procreations & d'où principalement elle tire ſon origine.

La pourriture ou putrefaction ſ'engendre quelquefois par vne chaleur exterieure, conſeruee en certain lieu

de sa nature chaloureux, ou de l'ardeur laquelle est attiree de quelque moyen rendant humidité. Cette Putrefaction se faict semblablement d'vne froidure superflue, lors que la chaleur naturelle vient à deperir & se dispersér, debiliter & corrompre d'vne froidure sur-abondãte, ce qui est propremẽt priuatiõ, car chasque chose s'abstient de la chaleur naturelle, & se faict asseurement vne telle pourriture en choses froides & humides. Les Philosophes ne traictent aucunement de cette putrefaction, mais bien de pourriture, qui n'est autre chose qu'humidité ou siccité, par le moyen desquelles toutes choses seches viennẽt à se resoudre, ioignãt le feu auec l'eau, comme dict le Treuisan, pour rentrer de rechef & reprẽdre leur premier estre, sur ce qu'ils pretendent puis apres selõ le propre de leur nature arrester la perfection

de leur finale forme.

En cette pourriture l'humidité ſe reünit auec vne ſiccité, non toutefois tellement aride que la partie humide ne conſerue peſle-meſle celle qui eſt ſeche quant & ſoy, & pourtant eſt-ce proprement vne compreſſion des eſprits ou certaine congelation des matieres. Mais lors que l'humide vient à ſe deſ-unir & faire entiere ſeparation du ſec, il faut auſſi toſt diſtraire la plus ſeche partie & la reduire en cendres. Ainſi les Philoſophes entendent que leur pourriture, ſiccité, diruption ou diſſolution & calcination ſe facent en ſorte, que l'humide & le ſec naturel ſe viennent à rejoindre, diſſoudre & reünir enſemble par vne abondance d'humidité & de ſiccité, & par vne eſgale proportiõ de temperature; à ce que plus facilement les choſes ſuperfluës & corruptibles ſ'euaporent & ſoient ti-

rées dehors comme vapeurs inutiles & excrements fuligineux : Ne plus ne moins que la viande priſe dans l'eſtomach s'aſſimile proprement & ſe conuertit en la meſme ſubſtance de la nature alimentee, lors qu'elle y eſt par vne digeſtiue & louable coction aſſaiſonnee, & que de la preparation & digeſtion faicte au ventricule elle attire vne certaine vertu ſubſtãtielle & humidité conuenable : Or par le moyen de cet humide radical la nature eſt conſeruee & augmentee, leurs parties fuligineuſes ſuperfluës & ſur-abondantes comme vn ſoulphre corrompu, rejettees d'ycelles. Mais il faut remarquer que chacune deſdites parties veut eſtre alimentee ſelon le propre de ſa nature, en laquelle elle ſ'eſiouit & deſire de demeurer & conſeruer ſon indiuidu en ſes meſmes eſpeces. Ce que nous deuons auſſi bien entendre de la

Pierre des Sages comme du Corps humain, qui change en pureté de sa substance, les formes inferieures & de differente condition, par le moyen de ce feu naturel & temperé, qui est le vray gouuerneur & la seule conduite de nostre grand vaisseau, *minor ignis omnia terit.* C'est le pilote & l'humide radical où les natures diuerses viuent paisiblement, où plusieurs contraires qualitez & differends discords composent des accords d'harmonie, assemblez par l'industrie d'vne concoction necessaire & d'vne chaleur humide, lesquels agissent d'vne esgale proportion sur ces Corps metalliques.

Le Corps deguise tout en sa propre nature,
Ce qu'on luy veut donner luy sert de nourriture:
Nostre œuure en faict ainsi des metaux imparfaicts,
Qu'elle esgale à l'esgal de ses Rois plus parfaicts.

SECOND TRAICTÉ REPRESENTANT l'Oeuure des Philosophes par le moyen de deux figures.

IL faut sçauoir, dict Morien, que nostre operation & l'Art dont nous desirons traicter presentemẽt, se diuisent en deux principales doctrines, les extremitez & les moyens

deſquelles s'attachent eſtroitement, s'adherant tellement l'vne à l'autre & d'vne telle & reciproque entre-ſuite, que la fin immediate de la premiere s'allie d'vn indiuiſible chaiſnon, au commencement de la poſterieure, & s'entre-ſuccedent mutuellement l'vn l'autte, la derniere eſtant amiablement prouoquee à l'imitatiõ des meſmes actions qu'elle a peu remarquer & attentiuement conſiderer au precedent modelle de celle qui l'a deuancee de quelque eſpace de temps ; & lors tout le magiſtere eſt entierement faict & parfaict, mais elles ne ſe peuuent pas accommoder en autre corps qu'en leur propre matiere. Or pour mieux conceuoir cecy, & plus aſſeurement, il eſt neceſſaire de remarquer en premier lieu, que la Nature, ſelon Geber, ſort de la premiere eſſence des metaux compoſez de Mer-

cure & de Soulphre : laquelle opinion eſt ſuiuie de l'authorité de Serrarius en ſa queſtion de l'Alchimie & 25. chap. à ſçauoir que la Nature procede de la ſource & pure eſſence des metaux naturels, laquelle prend au feu vne eau de putrefactiõ, qu'elle meſle auec vne pierre fort blanche & ſubtile, la reduiſant & reſoudant comme en bouillon & certaines vapeurs eſleuees dans les veines de la terre, qu'elle bat à force de mouuement continuel pour la faire cuire & ſe vaporiſer enſemble auec humidité & pareille ſiccité, qui ſe reüniſſent & coagulent de ſorte qu'il s'en produit certaine ſubſtance que nous appellons communément Mercure ou Argent vif, lequel n'eſt autre choſe que la ſource & premiere matiere des metaux, cõme ſi deuant l'auõs nous déja dit. Et pource le meſme autheur certifie encor au 26. chapit. que ceux

la qui veulent en tant qu'il eſt loiſible & poſſible, ſuyure la Nature, ne doiuent pas s'ayder de vif argent ſeulement, mais de vif argent & de ſoulphre tout enſẽble, leſquels encor ne faut il pas meſler ſeulement, mais auſſi preparer quant & quant & aſſaiſonner auec prudence ce que la Nature a produit & reduit en perpetuelle confluence. Or eſt-il qu'auec telle ſorte de vif argent, la Nature commence ſa premiere operation, & la finit par le naturel des metaux, d'eſquels elle s'eſt contentee pour l'entiere perfection de ſon œuure, car elle a paracheué ce qui eſtoit de ſon deuoir & tout concedé à l'artifice, afin de pouuoir accomplir ſon intention à parfaire la Pierre des Philoſophes & la former entierement de ſon dernier periode & luſtre plus parfaict : auſſi de faict eſt il certain que nous cõmẽçons l'œuure ſur les lieux où la Natu-

re a mis ſon but & la derniere gloire de ſon ambition. Tous les Philoſophes tiennẽt le vray principe de leur operation de la derniere fin du ſoleil des metaux, & confeſſent tous librement que celuy qui pretend quelque choſe à la cognoiſſance de cet œuure, ou qui parfaictement deſire proceder au comble de cet art naturel, le doit abſolument & ſans ſcrupule commencer par la fin & ceſſation de la Nature, & où en fin elle ſe repoſe ayant acquis la perfection de ſes pretenſions, ſe deſiſtant ſur la iouyſſance finale de ſes actions ordinaires. Il faut donc prendre ce Soulphre & ce vif argent que la Nature aura reduit au nombre d'vne treſ-pure & treſ-nette forme, eſtant accomplie & doüee d'vne reünion ſi ſubtile, qu'aucun autre ne la ſçauroit ſi naïuement preparer, quelque artifice qu'il y apporte, quoy que la Na-

ture, cõme dict eſt, poſſede finalemẽt cette matiere par la generation formelle des metaux. Or cette matiere ainſi informee par la Nature, conduira l'ouurier à la perfection de ſon poinct, & l'artifice par ce moyen reüſſira au port du ſalut de ſes deſſeins, par la force qu'elle reçoit proprement imbibee & appliquee en telle matiere; à laquelle les Alchimiſtes adiouſtẽt le Sol pour le faire diſſoudre & diſtinguer des Elemẽs, iuſques à ce qu'il ayt acquis vne nature ſubtile & ſpirituelle, à la pureté des vifs argẽts & en la nature des ſoulphres: ſi bien que celle la donc eſt la plus proche matiere, & qui retire le plus par ſa proximité & voiſinance auec l'Or, pour receuoir la pure forme de cette Pierre occulte, laquelle matiere nous appellõs *Mercurius Philoſophorum*, puis que les deux ſuſdicts sõt ioincts & eſtroictement alliez l'vn à l'autre. L'opinion

nion d'Aristote ne repugne point à cette cy, ains luy est du tout conforme par l'aduis qu'il en donnoit au Grand Alexandre. Voulez vous, luy dict-il, adiouster l'or auec les autres choses precieuses, dõt les Roys sont ordinairement parez & richement coronnez, au merite de nostre Pierre ? ie vous aduertis que ce Mercure est la matiere seule & chose vnique à parfaire nostre sciẽce, iaçoit que le moyen de l'Operation soit enueloppé de tant de nœuds & de diuersitez, que bien peu de personnes se peuuẽt asseurer d'auoir vn sauf-conduit de nostre Roy pour atteindre le Centre de ce Labyrinthe tortu par le fauorable filet d'vne douce Ariadne. Or cette obscure diuersité ombragee de mille chemins ambigus, & voilee d'vne infinité de nuages espais, est vn vray coup de la main des Philo-

sophes & tout exprez sagement desguisée: ainsi le tiennent Rosin, le Comte de Treuise, & tous les autres vnanimement, afin que chacun par la facilité de l'Oeuure ne paruienne indifferemment à cette supreme marche, & ne vienne à mespriser vn si precieux ioyau, l'ayant si facilement acquis, & comme sans peine atteint au periode honnorable de nostre Oeuure parfaict sur tous les autres œuures, que nous appellons à cet effect vne Collection, à cause de la multitude mise ensemble, & vne ferme representation de toutes les choses que comprend la Nature. C'est pourquoy parlent ainsi les Philosophes. [Faictes sublimer ce qui en peut rester, puis estant distilé & communiqué, faictes encore qu'il monte & descende, le desseichant par dehors & par dedans] &

autres doctrines infinies entrelaſſees de meſmes ambages & figures Amphibologiques, qui doiuent toutefois eſtre toutes enſemble, & par conionction ſuyuies & abſolument accomplies pour recueillir en fin le fruict Nectareen de noſtre moiſſon doree: encore qu'il ſemble qu'Alphidius s'y vueille aucunement oppoſer, en ces termes. [Il faut ſcauoir que quand nous ſoudons & congelons, nous ſublimõs auſſi & alchymiſons ſans intermiſſion de temps, conioignans par ce moyẽ & purifians noſtre Oeuure.] Et plus clairement encore en ce qui ſuyt. [Quand noſtre Corps ſera ietté dans l'eau & qu'il viendra à eſtre rachepté, il ſera incontinent pourry, noir, ombrageux & obſcurcy, puis il s'eſuanoüira & deuiẽdra comme de la chaux qui ſe ſublime & exalte toſt apres] eſtãt ainſi

sublimé & dissoult auec l'esprit, il se purifie, lequel est vn principe & origine tresdigne d'estre comparee à toutes les choses de l'vniuers, qui ayent vie, ou ame, esprit ou non, soit és mineraux viuãs & naissans, és Elemens & à leurs compositions, aux choses froides & chaudes, aux oyseaux; & sommairemẽt tout ce qui peut estre produit de la Terre iusqu'au Ciel, est contenu & coopere en puissance à nostre Art. Ces deux doctrines cy dessus mẽtionnees signifient selon les Philosophes, cette femme noire & obscure, qui sert de clef à toute l'œuure, & qui doibt dominer en la force de nostre Pierre, scauoir en la noirceur, base asseuree de tout le fondement; ou biẽ cet homme qui est la forme de nostre matiere, laquelle nous comparons fort à propos au Soleil. Cecy soit assez dit pour vn cõmencemẽt

de la premiere doctrine de cet Art.

FIGVRE DEVXIESME.

2.

DECLARATION DE L'OEVure, comme il y faut proceder iusques à sa finale perfection, par plusieurs Similitudes, figures, colloques & interpretations des Philosophes.

FIGVRE TROISIESME.

CE grãd Genie de noſtre Sience & pere de la plus haute & rare philoſophie Hermes, s'eſleuant en ſoy meſme, & entretenant ſon eſprit ſur l'operation de l'œuure des Philoſophes, eſcloſt en fin ces paroles. [Cecy peut eſtre dict cõme vne fin du monde, en ce que le ciel & la terre produiſent bien enſemble, mais perſonne ne peut par le ciel & la terre cognoiſtre nos deux doctrines precedentes, voilees de tãt d'Hieroglyphes.] Pluſieurs auſſi paruenus au labeur y ont beaucoup ſué deuant que d'attrapper cette perfection, laquelle ayans atteinte, ils expliquent apres, mais auec plus d'ambiguitez amphibologiques, & tellement confuſes qu'on ne les peut comprendre, par

leurs figures & similitudes ombragees, ains trop obscures pour ceux qui pẽsent suiure leurs pas, embrassans curieux cette mesme fortune, pour estre couronnez d'vne semblable palme, puis qu'ils veulent aussi courir vne pareille risque.

La premiere similitude nous demonstre que Dieu par sa toute-puissance & l'infini de sa bonté, a creé la terre toute esgale, grasse & feconde, sans arenes, sans pierres, sans montagnes, sans vallees, par l'influence des astres & operation de la Nature, & neantmoins nous voyons maintenant qu'elle ne retient rien de cet antique lustre, ains tellement desfiguree de sa perfection qu'à peine la peut on plus cognoistre de ce qu'elle souloit estre, changee en diuerses formes & figures exterieurement, de pierres fortes, hautes mõtagnes & de profon-

des vallees interieurement, de choſes terribles & de couleurs comme l'airain & les autres metaux. Quoy que toutes ces choſes confuſes & diuerſes ſe trouuent à preſent au corps de cette terre, ſi prouient elle entierement de ſa premiere forme, lors que de treſlarge, groſſe, profonde & longue qu'elle eſtoit au parauant, elle eſt reduicte en vn grand & vaſte eſpace par la continuelle operation du Soleil, & que la chaleur s'y eſt touſiours conſeruee vehemente, ardente & vaporeuſe, ſe meſlant confuſement iuſques au fond de ceſte groſſe maſſe auec la froideur & l'humidité qu'elle enſerre en ſon corps, dont s'eſleuent quelquesfois des vapeurs froides, nebuleuſes & aëriennes, qui naiſſẽt de la mixtion de ces deux regimens cõtraires, deſquelles renfermees & arreſtees dans la terre, pluſieurs au-

tres vapeurs consecutiues naissent par la longueur du temps, tellemẽt fortes sur la fin, qu'elle est souuent contrainɛte de leur faire voye pour les laisser exhaler par l'ouuerture de son ventre, leur donnant malgré soy libre passage, lors qu'elle eust bien desiré les pouuoir retenir dãs les naturels cachots de ses plus profondes cauernes, où plusieurs à la longue se retrouuant ensemble pesle mesle, faisoient tãtost ammõceler plusieurs parties de terre en vn lieu par la force assemblee de ses exhalaisons, & plusieurs autres en autres lieux. Mais comme les montagnes & les vallees ont esté reduites à leur certaine fin, là principallement se retrouue aussi la terre au meilleur point temperé des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & decoɛtion dessechee, bouillie, ou aucunement diminuee; or

en ces endroicts void-on l'airain le meilleur & le plus pur. Pour cette raiſon il eſt aiſé à croire qu'és lieux où la Terre eſt applanie, il n'y a poīt ſi grande quantité de vapeurs, ny tant d'exhalaiſons ſulphurees, ce qui la tient plus calme & en repos. Celle qui eſt graſſe, fangeuſe, & où l'humidité d'en-haut ſe retire vers le bas & au dedās, deuiēt plus tēdre & molle, ſe chāgeant en vne blācheur extreſme, au moyē principalement d'vne ſiccité cauſee par la chaleur du Soleil, qui la rēd plus forte, plus cuite & plus endurcie apres longue eſpace de tēps. Mais vne terre corruptible, frangible, ſablonneuſe, & qui encor aucunement tendre ſe pend piece à piece comme grappes de raiſins, eſt ordinairement plus maigre, & par conſequent ayant moins de nourriture pour l'entretien de ſa ſubſtance, eſt plus tardiue

& a receu trop peu d'humidité, ou de vigueur alimenteuſe, ce qui la rẽd beaucoup plus difficile à cuire, ne s'entretenant que comme par forme de roulleaux ou autre matiere mal adjancee. Or cette Terre ne ſe peut aiſement reduire en pierre, ſi elle n'eſt extrememement vaporeuſe & remplie de grande humidité: mais il eſt bien neceſſaire qu'auec le deſſechement des eaux qui prouiẽt des ardeurs vehementes & continuelles chaleurs du Soleil, l'humidité de la Terre s'y maintienne touſiours : autrement cette Terre demeureroit comme morne & corruptible, & ſe deſferoit aiſement par morceaux. Ce qui toutefois n'a pas encor eſté en icelle endurci du tout & parfaict, peut à la longue deuenir & ſe reduire en dure & forte pierre par l'operation continuelle de la Nature aſſiſtee de la chaleur du So-

leil & longue decoction continuelle & ſans intermiſſion. Ainſi des fumees & des vapeurs ſuſdites renfermees dans les pores de la Terre, lors qu'elles viennent à ſe ioindre aux vapeurs aquatiques auec la ſubſtãce de quelque terre fort ſubtile, digeree & bien purifiee par la vertu & influence du Soleil, des autres planetes, & de tous les Elemẽs enſemble, ſe peut reduire & mettre en œuure le vif argent.

Mais dautãt qu'il pourroit retirer de quelque durté ſubtile & flamboyante, l'on ſe peut bien ſeruir du ſoulphre des Philoſophes, de la force & energie duquel conclud fort bien ce grand Hermes, quand il dit [que la vertu ſera reçeue des ſuperieures & inferieures planetes, & qu'auec ſa force, il ſurpaſſe & penetre toute autre force, meſmes iuſques aux pierres precieuſes.]

FIGVRE QVATRIESME.

L'AVTRE SIMILITVDE.

HErmes le plus grād Ouurier & le premier maiſtre de cet Art, dit que l'eau de l'air, qui eſt entre le Ciel & la Terre, eſt la vie de chaſque choſe, car par le moyen de ces deux particulieres & naturelles qua-

litez, chaud & humide, il vnit ces deux Elemens contraires, l'Eau & le Feu, comme vn milieu neceſſaire pour accorder ces deux extremitez Et le Ciel cõmence à s'eſclaircir auſſi toſt ſur la Terre, que cette eau s'eſt infuſe d'en-haut luy ſeruant de ſemence feconde introduite dans le col de ſon ventre, dont elle a conçeu vne douceur cõme de miel, & vne humidité certaine, qui luy font produire diuerſité de couleurs & de fruits, d'où s'eſt eſleué encor & creu cõme par ſucceſſion de lignee dans les veſtiges de leurs ſecrettes voyes, vn arbre de hauteur & groſſeur admirable auec vn tronc argentin, qui s'eſtend amplement & largement par les places, & les quantons du monde. Sur les branches de cet arbre ſe repoſoient diuerſes ſortes d'oyſeaux, qui s'enuolerent tous vers le iour, puis y apparurent des

Corneilles en abondance, infinité d'autres & rares proprietez encors y retrouuoient, car il portoit beaucoup de sortes de fruicts, dont les premiers estoient comme graines menuës, & l'autre est appellee de tous les Philosophes *terra foliata*, la troisiéme estoit d'or le plus pur, entremeslé de force fruicts qu'on nõme de santé, reschaufant ce qui est froid, refroidissãt ce qui est chaud, & ce qui a contracté par vne intemperie extraordinaire quelque chaleur excessiue, rendant le sec humide, & l'humidité seche amolissant ce qui est dur, & raffermissant ce qui est mol. Or toutes ces conuersions de contraires essences sont les plus asseurez pilotis de l'esperance de nostre Oeuure, *nostra operatio est naturarum mutatio*, disent ils communement.

Faire le corps esprit & l'esprit rendre Corps,
Les vifs faire mourir & reuiure les morts.

C'est

C'eſt la Pierre d'Aymãt, le cercle parfaict où repoſe à garãd le poinct du magiſtere, & le commencement de la fin pretendue de tout noſtre artifice. Cette maxime eſt vrãie, que l'aſſeurance d'vn bon principe ne ſert pas peu à conſoler les eſprits aſſeurez, qui s'embarquẽt neãtmoins en crainte de ne pouuoir ſurgir au havre de ſalut d'vne bonne eſperãce, ſe voyant aſſaillis de tant de durs eſcueils qu'ils font le plus ſouuẽt abandonner la priſe aux meilleurs Nautõniers. Si toutesfois nous enuiſageõs quelque doux Alcyon au milieu de noſtre Tourmente, nous nous aſſeurons au moins d'eſtre encore demeurez en la vraye route de nos intentions, & par ce bon augure nous commençons à recognoiſtre *ex vngue leonem*, le Lyon à la patte, cõme l'on dit, reſpirans ſoubs le dur faix de nos plus grands trauaux ga-

yemẽt ſurmontez par l'eſperance & l'aſpect aſſeuré d'vn bon heureux & fauorable commencement.

Dimidium facti qui benè cœpit habet.

La clef noire des mutations reciproques de ces diuerſes formes, ouure le Cabinet des ſecrets naturels, pour ſõder la douceur & la maturité du fruict de l'Iſle Colchique, que gardẽt le Dragon, & le Lyon deuorant, comparez à la pourſuite de noſtre Oeuure.

Pour atteindre le but de noſtre Sacrifice,
Il faut par eſchelons entre-ſuiure la lice,
S'aduançant peu à peu.

Salienus parle ſuffiſamment de la varieté & difference de ce fruict, nous faiſant aſſez ample mention d'vne Herbe qu'il nomme en ſuite de pluſieurs, *Lunatica*, d'vne tige toute autre que les cõmunes, & qui tire ſa racine d'vn metal terrien, rougiſſante en partie, mais enuironnee d'vne noire couleur, ou propremẽt

tachetee, facile toutefois à ſe corrompre & ſe deſfigurer, cõme voulant adandõner ſes forces ordinaires pour renaiſtre bien plus belle & plus parfaicte, au renouueau de ſes plus riches fleurs venues à iuſte terme, laquelle ſeptãte deux heures apres ſe rencontrant ſoubs l'angle de Mercure, ſe change au blanc parfaict d'vne treſ-pure Lune, & conuertie derechef, ſe laiſſãt bouillir quelque peu plus long temps par decoctiõ, en Or de tel alloy qu'il change en ſa nature la Centieſme partie de Mercure; mais or bien plus parfaict que ne le peut produire la force de la Terre dãs ſes minieres metalliques. Virgile en dict autãt au ſixieſme de ſes Æneides, parlãt d'vn Arbre aux rameaux d'Or qu'il faict récontrer à ſon Prince Troyẽ durãt ſes longues nauigatiõs; arbre de telle excellence qu'il ne mouroit iamais, qu'vn

autre en renaiſſant continuellemẽt de luy, & ſuccedant au premier par la multiplicatiõ de ſoy meſme ainſi qu'vn autre Phenix, ne rentraſt en ſon lieu.

Figure 5.

Auicenne traictant de l'humidité & de to⁹ſes effects, dit que l'on apperçoit en premier lieu quelque noirceur, lors que la chaleur faict ſon operation ſur quelques corps humides. C'eſt pourquoy les Anciẽs Sages ſãs autremẽt deuelopper l'ambiguité de leurs figures ænigmatiques, diſẽt auoir aduiſé de loin vn broüillard qui s'eſleuoit, enuirõnant toute la terre & la rendant humide; ils diſent auſſi auoir preueu la grande impetuoſité de la mer & le concours abondant des eaux nageantes ſur toute la face de la terre, de telle ſorte que la forme & la matiere deſtituées de leur force premiere & rempliẽs de putrefactiõ, ſe verront parmy les tenebres meſmes eſbranler iuſqu'au Roy de la Terre, qu'ils entẽdrõt ainſi crier & lamẽter d'vne voix pitoyable & pleine de

compaſſion. Celuy qui me rachéptera de la ſeruitude de cette Corruptiõ, doit viure auec moy à perpetuité treſ-content, & regner glorieux en clarté & brillante lumiere par deſſus mon ſiege Royal, ſurpaſſant meſme & de prix & d'honneur le precieux eſclat de mon Sceptre doré. Le bandeau de la nuict mit fin à ſa cõplainte par vn charmeux ſõmeil, mais ſur le poinct du iour on vid ſortir par deſſus la perſõne du Roy vne Eſtoille treſ-replandiſſante, & la lumiere du iour illumina les tenebres, le Soleil paroiſſãt radieux entre les nuës ornees & embellies de diuerſes couleurs: les eſtoilles brillãtes penetroient, d'vne odeur tres-odoriferante qui ſurpaſſoit toute ſorte de bauſme, & prouenoit de la terre vne belle clarté reluiſante de rayõs eſclatans; tout ce qui peut en fin ſeruir de contentemẽt ou de plaiſir a-

greable à vn grād Roy qui ſe veut delecter aux rares nouueautez. Le Soleil aux rays d'or & la Lune argentine entourās cette excellēte Beauté ſe faiſoient admirer de pluſieurs ſpectateurs, & ce Roy rauy en la cōtemplatiō d'vn doux reſſentimēt fit trois belles & magnifiques Courōnes, dont il orna le chef de cette grande Beauté, l'vne deſquelles eſtoit de Fer, l'autre d'Argent, & la troiſieſme d'Or: puis on voyoit en ſa main droicte vn Soleil, & ſept Eſtoilles à l'entour qui y rendoient vne tres-claire lueur; ſa main ſeneſtre tenoit vne pomme d'Or, ſur laquelle repoſoit vn pigeon blanc, que la Nature eſtincellante vint encor embellir d'Argent, & decorer ſes aiſles d'Or.

Ariſtote dict que la Corruption d'vne choſe eſt la vie & la renouation d'vne autre: ce qui ſe peut en-

tẽdre ſur l'Art de noſtre Magiſtere & preparatiõ des humiditez corruptibles, renouuellees par cette ſubſtance humide, pour aſpirer touſiours à plus de perfection, & à la cõtinuation d'vne plus longue vie.

Figure 6. & 7.

Quatrieſme Similitude.

MEnaldus demonſtre euidemmẽt la neceſſité & eſtroicte communicatiõ qu'ont les choſes viues auec les mortes, en ces mots. Ie veux, dictil, & entends que tous ceux qui s'addonnent à noſtre Eſtude ſerieuſe, & qui deſirent enſuiure abſolument le meſme ordre & la piſte que nous y auõs tenue & deüemẽt obſeruée à noſtre cõtentement, facẽt en ſorte que les choſes ſpirituelles ſe corporaliſent, & que les corporelles ſe ſpiritualiſent auſſi par vne reciproque conuerſion & diſſipation de leurs premieres formes, afin d'en acquerir vne plus excellente, ſe releuant de cette mort, qui eſt la putrefaction, beaucoup plus glorieux qu'au paraduãt

par vne legere & seule decoction.

Plusieurs autres des meilleurs Philosophes, vnanimes en cette proposition, nous payent tous de ces ou semblables paroles, *Solue & gela*, dissous & congele, ou du,

Si fixum soluas faciasque volatile fixum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.

dict la Fontaine des Amoureux.

Rends la terre legere, & donne poids au feu,
Si tu veus rencontrer ce qu'on rencontre peu.

Comme ia cy dessus nous l'auons remonstré en diuers endroicts: imitant encor en cecy Senior qui nous cõuie ainsi que font tous les autres, aux muances necessaires des matieres contraires. [L'Esprit, dict il, deliure le corps, & par cette deliurance l'ame se tire hors des corps, puis on reduit ces mémes corps en l'ame: l'ame donc se chãge en vn esprit, & l'esprit de nouueau se faict corps.]

Car s'il demeure ferme au corps, & qu'il rende de nouueau les corps de soy terrestres, massifs & grossiers, spirituels par la force de ces esprits, c'est le but de nostre Oeuure : que si le mesme n'arriue à ces corps metalliques, qu'ils ne perdent leur premier & naturel estre, pour reprẽdre plus de lustre & de perfection en nostre Ouurage, la premiere matiere destruicte en introduisant vne autre par generation, c'est en vain trauailler, & dissiper ses veilles & son huille pour abbayer apres le vent.

VN hõme infortuné, deſcheu des doux zephyrs de ſõ bonheur, & r'enuoyé aux cruels ſupplices d'vn Cloacque treſ-ord, paroiſſoit auſſy noir qu'vn More confir-

mé, palpitant en ſon mal, & hors de ſon haleine, pour les rudes efforts qu'il emprunte de ſoy meſme, n'eſpargnant rien de ſes forces qu'il ne les employe au ſalut de ſa vie, & à la deliurance de ſon corps relegué aux infaictes priſõs de ce bourbier fangeux & plein d'immondicitez: mais ſa trop foible puiſſãce ne pouuant ſeconder le vœu de ſes deſirs pour ſortir de ce lieu, & ſe voyant en vain auoir importuné le Ciel de cris, & l'aide de ſon induſtrie pour ſe deuelopper d'vn ſi vilain cachot, il eut tout le loiſir d'attendre en ſa miſere le dernier coup d'vne cruelle mort, ſans mendier plus auant le ſecours fauorable de quelque ame beneuole pleine de Charité, pour l'attirer à la pitoyable compaſſiõ de ſon piteux deſordre: auſſy ſe pouuoit-il bien reſoudre, quoy que par force, à finir triſtement l'abregé de

ſes iours funeſtement talonnez des plus ſombres malheurs de cet immonde & tenebreux Eſgout, puis que chacũ ſe rẽdoit ſourd aus abois de ſa Complainte, monſtrant en ſon endroit vn cœur plus endurcy & plein de felonnie, que n'euſt pas faict vn Rocher inſenſible.

D'vn deſiré ſalut l'Eſperance eſtant vaine,
Sõ but n'aſpire plus qu'à la Parque inhumaine,
Lors que tout à propos vne ieune Beauté,
Suruint à ſon ſecours pleine d'humanité.

Cette Dame eſtoit belle par excellence & de corps & de face, enrichie de ſuperbes habits de diuerſes couleurs, ayãt de belles plumes blãches mais bigarrees cõme celles d'vn Paõ qui s'eſtendoiẽt eſgalement ſur ſon dos, à la mercy d'vn vent benin & zephyre fauorable, les aiſlerons en eſtoient d'Or entrelaſſez de belles petites graines. Sur ſon chef bien

ajancé elle auoit vne treſ-belle couronne d'Or, & ſur icelle vne eſtoille d'Argent; à l'entour de ſon col elle portoit vn Carcan d'Or, dans lequel eſtoit richement enchaſſé vn precieux Rubis d'excellent artifice, le plus iuſte prix & la valeur duquel n'euſt pas ſçeu payer le plus grand reuenu de quelque puiſſant Roy: Elle auoit auſſi des ſoulliers dorez aux pieds, & d'elle s'eſpandoit vne ſoüefue & tres-odoriferãte odeur. Tout d'abord qu'elle apperçeut ce pauure deſolé, d'vne Contenance gaye & d'vn ioyeux aſpect, elle luy tend la main, & le releue de ſon extreme foibleſſe, ia tellement deſtitué de ſes premieres forces, qu'il ne ſe pouuoit plus ſupporter, ny garãtir ſõ corps puſillanime, deſia sétant la terre: au peril eminent du ſalut de ſa vie il n'entend & n'attẽd pl⁹ riẽ d'aſſeuré que le vray Rebus des

malheur miſerables,

——————— *nullam ſperare ſalutem.*

Ce qu'eſtãt recognu aux actiõs imbecilles de noſtre langoureux, cette Dame s'aduance eſmeuë de cõpaſſion, & le retirant benignement d'vne telle infection, elle le nettoye pur & net, luy faict preſent d'vn bel habit de pourpre, & l'emmeine iuſqu'au Ciel auec elle. Senior en parle tout de meſme traictãt de ce ſubiect, voire encore en termes bien plus clairs. [Il y a, dict-il, vne choſe viuãte qui n'eſt plus mortelle, ayant vne fois eſté confirmee & aſſeuree de ſa vie par vne eternelle & continuë multiplication.

Figure 8.

Figure 8.

Cinquieſme Similitude.

LEs philoſophes pour ne laiſſer rien en arriere de ce qu'ils doiuent honneſtemẽt deſcouurir de

cet art, luy attribuent deux corps, ſçauoir eſt le Soleil & la Lune, qu'ils diſent eſtre la Terre & l'Eau. Ces deux corps s'appellent auſſi homme & femme, leſquels engendrét quatre enfans, deux petits hommes qu'ils nomment la chaleur & froideur, & deux petites femmes ſignifiees par le ſec & l'humide : de ces quatre qualitez, il en ſort vne cinquieſme ſubſtance, qui eſt la Magneſie blanche, laquelle ne porte aucune ride de fauſſeté ſur le front. Et Senior pourſuiuant plus au long cette meſme figure la conclud en cette ſorte. [Quand, dict il, les cinq ſont aſſemblez enſemble & viennent à eſtre vne meſme choſe, la pierre naturelle ſe faict lors de toutes ces mixtions egales, qu'õ nomme Diane.] Auicenne à ce propos, dict que ſi nous pouuons paruenir iuſqu'au cinquieſme, nous

obtiendrons ce que tous les Autheurs appellét l'Ame du mõde. Les Philoſophes nous expliquét ſoubz l'eſcorce de cette ſimilitude l'eſſence & le modelle de leur verité par la demonſtration d'vn Oeuf, pour ce que dás ſõ enclos il y a quatre choſes aſſemblees & enſéble cõioinctes la premiere deſquelles eſt le deſſus qui eſt la coquille, ſignifiant la terre, & le blanc qui eſt l'eau; mais la peau qui eſt entre l'eau & la coquille eſt l'air qui diuiſe la terre d'auec l'eau: le iaune eſt le feu & a vne peau fort deliee tout à l'entour de ſoy: mais celuy la eſt l'air le plus ſubtil, lequel eſt icy au plus interieur du tres-ſubtil, car il eſt plus adherant & plus proche & voiſin que n'eſt le feu, repouſſant le feu & l'eau au milieu du iaune qui eſt cette cinquieſme ſubſtance, de laquelle ſera formee & engendree la poullette qui

croiſt par apres. Ainſi ſont en vn oeuf toutes les forces & vigueurs auec la matiere, de laquelle nature parfaicte & accomplie vient à eſtre eſpuiſee : or eſt il de meſme neceſſaire que toutes ces choſes ſe retrouuent parfaictemẽt en noſtre Operation.

Figure 9.

Sixieſme Similitude.

LEs diſcours des plus diſcrets ſont touſiours ãbigus, & leurs graues eſcrits touſiours entre-meſlez

de quelque obſcurité, s'entendant ſi bien tous en ce ſorment ſolemnel, que leur volonté n'eſt point mieux exprimee des premiers que des autres. Et c'eſt meſme pourquoy Roſinus en ce poinct conforme aux Philoſophes, n'explique en l'Enigme ſuyuant l'operatiõ de l'Oeuure, que par la face qu'il dict auoir veuë d'vne perſonne morte, mutilee en pluſieurs endroicts de ſon corps, & tous les membres d'iceluy diuiſez: mais le gros de la maſſe & le tronc dudit corps qui reſtoit encore entier paroiſſoit blanc comme ſel, ſon chef ſeparé des autres parties dudict corps eſtoit d'vn bel or, aupres duquel eſtoit vn homme fort noir, mal compoſé de ſes membres, haure au regard & aſſez effroyable de veüe, qui ſe tenoit tout debout, le viſage tourné vers ce corps mort,

ayant en ſa main droicte vn coutelas tranchant des deux coſtez aucunement entremeſlé de ſang, duquel comme cruel & de tout tẽps nourry au carnage & à l'effuſion du ſang humain il prenoit pour ſes plus grands esbats & pour les plus voluptueuſes delices de ſes plaiſirs, le meurtre violent & l'aſſaſſin volontaire, meſme de ſang froid de toutes ſortes de perſonnes. Il mõſtroit en ſa main gauche la forme d'vn bulletin où ces mots eſtoient eſcrits: Ie t'ay meurtry & mis ton corps en pieces, afin de te beatifier & te faire reuiure d'vne plus lõgue & plus heureuſe vie, que tu n'as reſſenty deuant que la mort euſt conſpiré contre toy par le tranchant de mon eſpee; mais ie cacheray ta teſte à ce que les humains ne te puiſſent cognoiſtre, & ne te voyẽt plus au meſme equipage mortel

que tu eſtois au parauant, & broüilleray ton corps dans vn vaſe de Terre où ie l'enſeueliray, à ce qu'y eſtant en peu de temps pourry, il puiſſe dauantage multiplier & rapporter quãtité de meilleurs fruicts.

Figure 10.

10.

Septieſme Similitude.

LES Oeuures d'vn Ouide poëte treſ-excellent & graue Philoſophe, nous font aſſez iuger de

ſa capacité & de la grande experiẽce & vraye cognoiſſãce qu'il auoit des effects merueilleux de noſtre Magneſie, nous mettant en aduant la prudente preuoyance de ces vieux Sages, qui ſagement curieux du renouueau de leurs iours ſur-annez, s'oppoſoient vertueux par vn antidote ſouuerain & contrepoiſõ de la mort, aux dards enuenimez de ces fieres Eumenides, peſtes cruelles de la vie, & de la cõſeruation du genre humain, ſe faiſans volontairement demembrer le corps en maintes & maintes pieces, que l'on faiſoit ainſi boüillir, iuſques à vne parfaite & ſuffiſante decoction, pour changer la foible conſiſtance de leur aage debile, en l'Eſtat naturel de force & de vigueur, ſe faiſant en mourant rajeunir plus robuſtes, & leurs membres eſpars & mis en tant de pieces, plus

eſtroictement reioincts & reünis enſemble.

QVEL EST LE PROPRE DE la Nature par lequel elle prend ſon operation.

TRAICTE' QVATRIESME.

LE Prince de la Philoſophie Peripatetique & grãd inquiſiteur des recerches & curioſitez naturelles, dict en ce qu'il a traicté de la Generation, que l'homme & la ſemẽce produiſent vn autre homme, eſtãt plus que certain que chacun & toutes choſes engendrent leurs ſemblables, par la force animee & ſecretement particuliere de chaſque ſemence, qui rend toute forme viuante chacune en ſon eſſence par pluſieurs & diuers moyens, mais principalement par la chaleur operatiue & temperee du

Soleil, ſans l'ayde infuſe & l'aſſiſtãce immediate duquel cette operation viuifiee n'agiroit aucun effet. Les Philoſophes auſſi reglez ſur le moule parfaict d'vne ſage Nature, ſont forcez & contraincts de mẽdier vn ſecours fauorable à leurs deſſeins & en la recherche de leur Oeuure, à la diſcretion de quelque autre ſupport, & d'vn ayde emprunté.

Nulle choſe iamais fut de tout poinct parfaite
Sans le ſupport d'autruy, & ne ſe vid biẽ faite.

Ainſi le dict la Nature en ſa Complainte. *Si tu m'ayde ie t'ayderay,*
Comme tu feras ie feray.

Si l'artiſte ne ſeconde les deſſeins de la Nature, quoy qu'elle ſoit pleine de bonne intention, ſi ne peut elle pourtant nous mettre au iour & faire paroiſtre la volonté qu'elle a de ſoulager les hommes, & les rẽdre de tout poinct au ſommet de

leur perfection: tout nostre artifice aussi ne peut pas prosperer en ses recerches vaines, ains demeurét infructueuses & inutiles sãs la faueur que luy fait la Nature. Ce qui nous monstre bien qu'ils ont tousiours besoin d'vn entr'ayde l'vn l'autre, & que nostre Art doibt regir la chaleur auec la Tẽperature du Soleil, pour produire cette susdite Pierre: mais la poursuite & le bon succez de toutes ces choses doiuent estre considerees de nos Sages Emulateurs en sept diuerses façons, qui nous y ouurirõt la porte pour nous introduire benignemẽt aux Prolegomenes necessaires des parfaictes Chaleurs.

Figure 11.

PREMIEREMENT il y faut de neceſſité pratiquer vne telle Chaleur, qu'elle puiſſe attendrir, amolir & fondre le plus fort de la

terre, cuisant ensemble & le gros & le dur par le feu temperé d'vne corruption, qui est le commencemẽt de toute l'Oeuure, confirmé des bons Autheurs. *Si putridum non fuerit, fundi aut solui non poterit, & si solutum nõ fuerit, ad nihilũ redigitur*, dict fort bien Morien. Platon, *Nota quod sine corruptione penetratio fieri nõ potest*, c'est à quoy, dit-il, tu te dois efforcer de paruenir, qu'à la putrefactiõ. Apres lesquels le Philosophe dit n'auoir iamais veu animal croistre sans la putrefactiõ: *& opus Alchymicum*, poursuit-il, *in vanum erit nisi antea fuerit putridũ*. Parmenides dict aussi la mesme chose. [Si le corps n'est ruiné, demoly, du tout rompu & corrompu par la putrefactiõ, cette occulte & secrette vertu de la matiere, ne se pourra tirer dehors, ny se conioindre parfaictement au corps. Le grand Rosaire tient cette opinion de tant de bons Autheurs

tref-asseurée, la soustenant comme infaillible par cette figure Metaphorique. [Nous tenons pour Maxime veritable, que la Teste de nostre Art est vn Corbeau, volant sans aisles en l'obscurité de la nuict aussi bien qu'en la clarté du iour.] Mais par quel moyen elle se puisse faire, Socrate t'en baille vn bon aduis, parlant ainsi des premieres chaleurs conuenables à la Corruptiõ. [Les pertuis & les petits trous qui sont les meates & les pores de la terre, s'ouurirõt, afin qu'elle reçoiue en soy la force & la vigueur tant du feu que des eaux.

Figure 12.

Figure 12.

SECONDEMENT telle chaleur nous y eſt neceſſaire par la vertu de laquelle les tenebres ſoiét expulſees de la terre, le tout ſe rapportant au prouerbe de Senior. La

chaleur, dit-il, rend toutes choſes blanches, & toutes choſes blãches deuiennent apres rouges: l'eau pareillement par ſa vertu rẽd auſſi les choſes blanches, que le feu puis apres illumine, mais la couleur penetre lors & tranſluit la terre ſubtiliſee, cõme le rubis par l'eſprit tingent du feu. A quoy conuient encor l'authorité de Socrate en ces mots: Eſiouys toy quand tu verras vne lumiere admirable ſortir des obſcures tenebres.

Figure 13.

LA chaleur disposee rapporte chasque chose à sa plus grande perfection, par la force secrete dont elle peut animer les corps au moyẽ d'vn agent de pourriture. C'est

pourquoy Morien dict, que rien ne se rend animé qu'apres la putrefactiõ, & que toute la force du magistere ne peut rien, si cette corruption n'a precedé, ainsi que nous l'affirme asseuremẽt la Tourbe des Philosophes, qui d'vn commun consentement attribue à cette chaleur, la iurisdiction & le pouuoir de rendre les corps animez, en leur donnant vne essence viuãte, apres cette putrefaction; de faire plein d'humeurs & aqueux ce qui estoit auparauãt ferme & solide, ou autres semblables & contraires operatiõs, par ce que la chaleur contient cette proprieté que de fixer & resoudre, & qu'en cela est le nœud de la matiere, auquel apertement consiste la perfectiõ de l'ouurier. A ce propos deuons nous estroictement obseruer comme vn precepte d'asseurance pour cõceuoir vne dou-

ce apprehenſion de pouuoir obtenir le ſalaire precieux & premedité de noſtre terre noire, le *Solue & gela*, que diſent ſi ſouuent les bons autheurs & iá de nous tant de fois rechanté. Ce n'eſt pas peu de cognoiſtre le feu qui faict cette putrefactiõ & pluſieurs beaux diuers effets deſquels depẽd toute l'entree & la concluſion de noſtre Saturne.

Si tu veux prõptement cet Ouurage abreger,
Rends mol ce qui eſt dur, & le fixe leger.

Par ce que l'eſſence de noſtre Oeuure tire ſa force de contraires qualitez parfaictement vnies. Raſis en dict autant au traicté des lumieres, parlant de la neceſſité de cette mixtion metallique. Perſõne, dict il, ne peut pas rẽdre legere vne choſe peſate ſãs receuoir l'ayde d'vne choſe legere, non plus que trãſmuer vne choſe peſante, d'vne eſſence legere ſans l'entremiſe d'vn corps peſant.

Figure 14.

AV quatrieſme la chaleur purifie chaſſant de ſon fouyer le moindre obiect de quelque impureté. Calid à ce ſubiect dit qu'il faut lauer la

matiere par vn Feu chaud, pour faire vne apparente mutation: auſſi faut il ſçauoir que les mineraux aſſortis & alliez enſemble deſcheent promptemẽt de leurs premieres habitudes par la communication reciproque de chacune de leur propre influence en l'infuſion egalement diſperſee par la totale maſſe de leur communauté; ſe deſpouillans d'vn veſtement particulier pour en faire puis apres vne proportiõ eſgale & meſuree à tout le gros de la miniere, & quittans les mauuaiſes ſenteurs de leur infection par le moyen de noſtre Elixir renouuellé, duquel traitte fort à propos Hermes, quand il dict qu'il eſt tres-neceſſaire de ſeparer le gros du ſubtil, la terre du feu & le rare de l'eſpois. Il me vient à propos de rapporter icy les conceptions du traicté d'Alphidius qui ne

contredit en rien ce que nous en disons. Vous cognoistrez par la lecture exacte de ses doctes escrits, le mesme aduis qu'il en a du tout semblable à tant de bons & renommez Autheurs, qui nous ont tous laissé hesitás au mesme chemin. La Terre, dict il, vient à se fondre, cõme vne eau, de laquelle il sort vn feu. Ouy, puis que la terre contient en soy le feu, aussi bien que l'air est cõtenu dans l'eau. Rasis no⁹ aduertit de mesme que certaines mollesses de l'art doiuẽt preceder la parfaicte operation de l'Oeuure, lesquelles nous appellons ordinairement & fort à propos, Modification, pour ce qu'il faut premierement fondre pour rendre la chose plus maniable, & que la matiere soit reduicte en eau qui est mollasse, & principe de toutes choses, *Ex aqua omnia fiunt*: ce qui se

faict par la putrefaction: Car des le commencement de cette mondificatiõ on peut tirer quelque bon prognostic & ferme resolution de la Pierre des Sages, si les plus sales & diformes parties, cõme excremẽs nuisibles & superflus à la pureté de ce bel Oeuure, en sont entieremẽt excluses & separees.

Figure 15.

AV cinquiéme la chaleur s'eſleue par la vertu du feu, & l'eſprit caché de la terre ſera renuoyé à

l'Air. C'eſt ce que dict Hermes dãs ſa Table d'Eſmeraude en ces termes. Il monte ſuauement de la Terre au Ciel, & derechef du Ciel il redeſcẽd en Terre, où lors il reçoit la force de toute force. Puis en vn autre endroict : Fais le gros ſubtil & le ſubtil eſpois, & tu auras la gloire. Et Ripla en ſes 12. Portes, n'en dict pas moins ſoubz vne autre figure. Tirez les oyſeaux du nid, & puis les remettez dans le nid ; qui eſt eſleuer l'Eſprit de la terre, puis le rendre à la terre. A ce meſme ſubiect diſent les Philoſophes, qu'ils recognoiſſẽt pour vn maiſtre de la ſciẽce celuy qui peut tirer quelque lumiere d'vne choſe cachee. Morienus confirme cette opinion comme ſçauant, & tombant en meſme cadence que les autres, aux doux accords deſquels noſtre colõne ſe fortifie & s'accorde, il tire de la cer-

uelle de tant de differents & releuez esprits, l'indice le plus fort d'vne pure verité. [Celuy qui peut donner soulagement à l'ame, la tirant hors de la putrefaction, sçayt vn des plus grands secrets de l'œuure.] L'aduis d'Alphidius est icy tõbé sur la mesme rencontre en ces termes : Fais, dict il, que cette vapeur monte en haut, autrement tu n'en retireras rien.

Figure 16.

AV ſixieſme lors que la Chaleur s'eſt tant & potentiellement multipliee en la terre, qu'elle ayt reduict les plus fortes parties

vnies ensẽble & renduës plus legeres elle surpasse en pureté les autres Elemẽs: mais il faut que cette chaleur soit augmentee à l'esgal & proportion de la froidure de l'homme. Calid nous authorise en cette opinió, & nous donne asseurance de maintenir ce que nous en auons iugé. [Esteins le feu, dict il, d'vne chose auec le froid de quelque autre chose.] Si ne faut il pas pourtant que la frigidité excede plus d'vn degré cette chaleur naturelle, pour ce qu'elle la suffoqueroit du tout, cóme le dict fort bien sur ce propos Raymond en la Theorique de son Testament.

Figure 17.

AV ſeptieſme, la chaleur tuë & amortit la terre froide. A quoy le dire de Socrate peut fort bien cõuenir. Lors que la chaleur penetre,

elle rend les choſes groſſieres & terreſtres ſubtiles & ſpirituelles qui s'accommodent à la matiere, non pas à la forme finale, ne ceſſant d'operer auec elle moyennant cette chaleur ſuſdicte. Ce que les Philoſophes appellent plus ouuertement, diſtiller par ſept fois, entendãt les ſept couleurs qui ſe font par la decoction continuee dedans vn ſeul vaiſſeau & ſans y toucher, laiſſant faire la Nature qui les deſlie & meſle d'elle meſme par ſes poids naturels.

Car la Sage Nature,
Apprend ſon poids, ſon nombre & ſa meſure.

A quoy conformement pouuons nous dire ainſi par les Oracles ſacrez de leurs bouches veritables. Tu as lors diuiſé & ſeparé les humiditez corrompues, le tout ſe faiſant d'vne ſeule decoction.

Figure 18.

Figure 18.

ACtor au quatrieſme des Prouerbes donne vn autre enſeignement, pour ſcauoir bien regir & temperer la chaleur opportune &

le feu neceſſaire à noſtre operation en ces termes: lors que le Soleil s'eſt retrogradé, qui veut dire debilité & remis en ſa premiere matiere, il demonſtre le premier degré, qui nous eſt autant qu'vn vray ſignal de puſillanimité infirme & imbecille, à cauſe principallement de la diminution de ſa chaleur naturelle, lors qu'il eſt à la noirceur: puis il y a vn Ordre de l'air au Liõ qui corrompt cette premiere chaleur naturelle, l'augmentant d'vn feu bruſlant & plus digerant que le feu commun, & cette ardeur exceſſiue demonſtre le ſecond degré, qui prouient de la trop grande chaleur du feu, par lequel nous entendons la putrefaction, qui eſt la priuation de la forme: & derechef vn autre certain ordre de l'air gardié du troiſieſme degré ſuyt de pres les deux autres, non plus bruſlant, mais de qualité tem-

peree, auec vne mediocre conſtitution de l'air & vn ordre mieux reglé, changeant ſa violence en repos & tranquillité. Voyla le vray moyẽ de mettre fin à l'oeuure & le ſentier aſſeuremẽt frayé pour cultiuer la vigne d'eſperance, & paracheuer auec vn bon ſuccez le chemin ia batu d'vn air delicieux & de proſperité.

OPERATION DIVERSE DE toute cette Ouure compriſe en quatre briefs Articles ayſez à entendre.

TRAICTE' CINQVIESME.

Article premier.

LE premier eſchellon eſtably des Alchimiſtes pour paruenir à la Cime doree de noſtre bel ouurage, s'appelle des plus experts en cet art Hermetique, Solution, qui requiert ſelon Nature meſme, que le Corps ſoit bouilly iuſques à parfaicte coction. Tout noſtre magiſtere n'eſt que cuire, *Coque, coque, & iterum coque, nec te tædeat.* Plus tu cuiras, plus tu diſſoudras, plus tu cuiras, plus tu blanchi-

ras, & plus tu cuiras, plus tu rougiras: en fin cuis au cõmencement, cuis au milieu & cuis à la fin, puis que cet art ne conſiſte qu'à cuire: mais dãs vne eau ſe doibt parfaire la coction des matieres, c'eſt à dire dedans vn vif-argẽt qui nous ſert de cette matiere, & dans le ſoulphre qui eſt la forme: voulant plus clairement donner à entendre que l'argent vital qui ſe congele demeure adherant au ſoulphre qui ſe diſſout & luy eſt annexe. *Iunge ſiccum humido & habebis magiſterium.* Conuertis l'eau en feu, & le ſec en humide, en fin les Elemens les vns dedans les autres, & tu auras vne plãche aſſeuree de ce que tu doibs pretendre de l'eſquif amoureux de noſtre preſent Oeuure, *Conuerte elementa & quod quæris inuenies.* Les plus ſçauants te promettent toute faueur, & te le ſigneront quand tu voudras, ſi tu ſçais le moyen de ioindre le Mer-

cure & le soulphre ensemble. Or cette solution n'est autre chose qu'vn certain Ordre de quelq; humidité coniointe auec le sec, proprement appellee Putrefactiõ, qui corrompt totallement la matiere & la rend du tout noire. Morien luy donne semblable effect auec pareille necessité de sa venue, pour esperer quelque chose de l'Oeuure, dont elle en est la Clef & le leuain des Philosophes. *S'il n'est, dit-il, pourry & noircy, il ne se dissoudra pas, & s'il ne se dissout, son eau ne se pourra g'isser par tout le corps comme il doibt necessairement faire, ny le penetrer & le blanchir.* Il faut mourir pour reuiure comme le grain de bled qui ne produict & ne germe iamais à profit, si premierement il ne meurt & ne se pourrit du tout.

Figure 19.

Article second.

LE secõd rãg est appellé Coagulation, qui toutefois peut estre dicte vne mesme chose auec la Solution, faisant mesmes effects, la

diuerſité qu'õ peut intermettre entre-deux n'eſtant cauſee que de tant ſoit peu de diſtance qu'il y a à parfaire les mutatiõs des premieres eſſences en natures diuerſes, qu'on qualifie de diuers nõs pour s'oppoſer ſeulemẽt à la cõfuſiõ des premieres intentions & pour en priuer les ignorãs & y amener les enfans de noſtre ſcience à ſa vraye cognoiſſãce. Cette Coagulation doncques remet de nouueau l'eau dãs vn corps, car en ce congelant il ſe diſſoult, & en diſſoluant il ſe congele, pour nous monſtrer que le vif argent qui eſt vn diſſoluant du ſoulphre metallique, & lequel il attire à ſoy pour eſtre congelé, deſire de nouueau ſe conioindre à l'humidité radicale de ce ſoulphre, & ce ſoulphre derechef s'allie en ſon Mercure: & ainſi d'vne amitié reciproque ne peuuẽt ils viure l'vn ſans l'autre, s'arreſtant

amiablemẽt enſemble, cõme n'eſtãt qu'vne nature, ainſi que tres-doctement le publie Calid ſoubz le nom de tous les Philoſophes dans les ſecrets de ſon Alchimie, diſant: Nature s'approche de nature, nature ſe faict ſemblable à nature, nature s'eſiouyt en ſa nature, nature s'amande en ſa nature, nature ſe ſubmerge en ſa nature, & ſe conioinct en ſa nature, nature blanchit nature, & nature rougit nature. Puis il adiouſte, la generatiõ ſe retient auec la generatiõ, & la generatiõ ſe rend victorieuſe auec la generatiõ. A bõ droict dõc diſons nous que noſtre Mercure ſuſdit recerche touſiours l'alliãce de ce ſoulphre pour luy ſeruir de forme, duquel il auroit eſté ſeparé auec tãt d'indicibles regrets, cõme ne pouuant patir la diſſolution de deux amants ſi parfaicts, que ce ſoulphre qui ſert de forme au Mercure le fait

reuenir à soy, & l'attire de l'eau de la terre si tost qu'il s'é est desuny, afin que de ce corps composé de matiere qui est le Mercure, comme nous auons ja dict, & de forme qui est le soulphre, nous en puissiõs tirer vne essence parfaicte, en laquelle on recognoisse la diuersité des couleurs qu'il est besoin d'y voir, pource que la proprieté des choses operãtes ne cõmence plustost à se changer, que la pure conduitte & la seure entremise de ces choses viuantes & animees n'y soiẽt prudemment regies & doctement conduites par la main des plus sçauants qui en ont ja gouuerné le timon & la rame ; n'estant pas peu de chose que de cognoistre vn bon pilote à trauerser seurement cette mer qui soit muny d'vn bon vaisseau, c'est à dire trauaillant sur la vraye matiere & sçachant la portee & la mesure des choses operantes;

par ce qu'en la Solution le Mercure eſt faict ſemblable aux operatifs, au lieu qu'en la Coagulation la choſe eſt toleree, en laquelle ſe fera l'operation. Mais il ſe faut repreſenter que cette ſcience eſt fort à propos & par excellẽce comparee aux ieux des petits enfans, par ce que tout art eſt iuſtemẽt nommé ieu, mais principallemẽt celuy des lettres, *ludus litterarum*, auſquels les bons eſprits prennent plaiſir, & les doctes autant de contentemẽt ſans aucun ennuy que les enfans prennent de gouſt aux choſes friuoles ſelon leur portee, & qui leur faict paſſer le temps à l'ayſe & ſans apprehenſion d'aucune incommodité, comme la figure preſente nous en repreſente naïuemẽt l'obiect & le portraict.

Figure 20.

Article troiſieſme.

LE troiſiéme degré des Naturaliſtes, eſt la Sublimation, par laquelle la terre maſſiue & groſſiere ſe cõ-

uertit en ſon contraire humide, & ſe peut ayſement diſtiller apres qu'elle eſt changee en cette humidité: car ſi toſt que l'eau s'eſt reduite & rangee ſon par influxion dans ſa propre terre, elle retiẽt aucunemẽt deſia la qualité de l'air, s'eſleuant peu à peu & enflãt la terre retenue iuſques alors au petit pied pour ſa ſiccité beãte & demeſuree, cõme vn corps cõpacte & fort preſſé, laquelle neantmoins y reprend ſes eſprits & s'eſtend plus au large par l'influẽce de cette humeur qui s'imbibe dedans, & s'entretient par ſon infuſion dedans ce corps ſolide en forme d'vne nuë poreuſe, & pareille à cette eau qui ſurnage dans l'œuf, c'eſt à dire l'ame de la ciquieſme ſubſtance que nous appellerons auec bonne raiſon, *tinctus, fermentum, anima, oleũ*, pour eſtre la matiere la plus neceſſaire & la plus approchante de la Pierre des Sages: d'autant que de

cette Sublimation il en prouient des cendres, lesquelles propremẽt (mais sur tout moyennant l'assistance de Dieu, sans la bonté duquel rien ne reüssira) s'attribuent des limites & mesures du feu, esquelles il est clos & cõme de remparts naturels enfermé. Ripla en parle ainsi & du mesme sens que nous: Fais, dit il, vn feu dans ton verre, c'est à dire dãs la terre qui le tient enfermé. Cette briefue methode dont nous t'auons liberalement instruict, me semble la plus courte voye & la vraye Sublimation Philosophique, pour paruenir à la perfection de ce graue labeur, fort à propos comparé pour sa pureté & candeur admirable, au mestier ordinaire des femmes, c'est à dire, au lauoir, qui a cette proprieté de rendre infiniment blanc, ce qui paroissoit en effect auparauãt sale & plein d'ordures, comme la suiuante figure te le

fera parfaictement cognoiſtre. Mais encore premierement te veux-ie admoneſter que ie ne ſuis point ſeul qui donne meſmes effects à noſtre Oeuure, qu'au meſtier des femmes, n'y ayant rien de ſi commun dãs les meilleurs Autheurs que cette vraye ſimilitude. *Ludus puerorum* l'appelle *faict de femme & ieu d'enfant*, par ce que les enfans ſe ſouillent & veautrent en l'ordure de leurs excremens, repreſentant cette noirceur tiree des propres mixtions naturelles de noſtre corps mineral, ſans autre operation d'artifice que de ſon feu chaud & humide, digerant & vaporant; laquelle noirceur & putrefaction eſt nettoyee par la blancheur qui vient apres y prendre place ſe faiſant maiſon nette & purgeant de toute ordure cette premiere couche imparfaite, de meſme que la femme ſe ſert d'vne lexiue & d'vne claire eau

pour rendre à ſon enfant la netteté requiſe à ſon entiere conſeruation.

Figure 21.

Article Quatrieſme.

LE dernier de nos articles aduertit le lecteur que l'eau ſe doit deſor-

desormais separer & diuiser de la terre, puis se rejoindre & remettre ensemble de nouueau, afin que ces deux corps estroictemẽt vnis soiẽt vn homogenee, si serrez & alliez ensemble que la separation ne s'en puisse pl⁹ faire: Telle doit estre aussi l'intention de l'ouurier, autrement son labeur vainement entrepris ne prendroit iamais fin, ains demeurãt tousiours en mesme estat, ne laisseroit riẽ à son Autheur qu'vn regret plein d'ennuis d'estre serf d'ignorance, n'ayant eu le pouuoir de reduire son oeuure en l'vnion naturelle d'vn seul corps composé de choses differentes, desquelles necessairement s'est-on seruy à la construction de ce rare Edifice; ne plus ne mois que le sage Architecte, qui dresse vn bastiment de diuerses matieres, auquel neãtmoins tant de varietez n'enfantent en l'idee qu'vne

ſeule & principale fin, qui eſt le baſtiment, & vn tout aſſemblé de diuerſes parties eſtroitemẽt vny dans vn corps compaſſé de pluſieurs inſtrumens.

Ce qui ſe peut donc dire de noſtre compoſition & des proportiõs qu'il y faut obſeruer, eſt ſuccinctemẽt cõpris en la brieue methode de ces quatre Articles precedens, ſans s'alambiquer autremẽt l'eſprit, rendu confus & eſgaré par les ſentiers entrelaſſez des veſtiges ambigus, & des diſcours hyperboliques de tant d'Autheurs qui n'en parlent qu'à taſtons ; de ſorte qu'ils font errer les autres moins aduiſez, ſoubs le voile ignorant de mainte obſcurité, retenant en ceruelle ceux qui ſont alterez & qui ſe iettent à corps perdu dans la fontaine ſans cognoiſtre le fonds, ſitoſt que le Soleil luiſant faict briller de ſes rays quelque

ſuperficie: Si que déja ſe promettent tout au moins des Monts dorés, puiſq' il leur rit ainſi, ils trauaillent apres tout pantelans pour le penſer ſuprendre & prendre la lune aux dents, dont il ſe repentẽt tout a loiſir & du peu de preuoyance de leur bouillãte temerité.

Odi pupillos precocis ingenij

La patience vient a fin de toutes choſes, même des plus arduës, les quelles ſont ordineremẽt de plus de queſte & de recherche parceque *Dificilia quæ pulchra.* C'eſt pourquoi la tourbe dit: patiemment & continuellemẽt: les autres, *Me te tædeat & auguret.* puis patience en fidelle compagne, toujours te ſuive & toujours t' acompagne.

Figure 22.

DV GOVVERNEMENT DV FEV.

APrès tout ces articles nous auons a traiter de la vraye maniere de bien & methodiquemét

gouuerner le feu en la proportion de ſes degrez, la cognoiſſance duquel nous eſt ſi neceſſaire, que ſans cette ſcience toute noſtre operatiõ ſe rendroit inutile: aſſeurez meſmement d'auoir choiſy la reelle matiere & de ſçauoir le moyen de la ſemer en terre deſiree, cela n'eſt rien, puiſque,

Qui manque d'vn manque de toute choſe.
Vno amiſſo non deficit alter.
Vn ſeul porreau le viſage difforme.

d'autant qu'on eſpie de plus prés le moindre vice, qui ſuffit pour ternir & tenir toute la gloire en bride de quelque homme genereux, qu'on ne le loüe de toutes ſes vertus, qu'il s'eſt acquis par ſes graues merites. C'eſt donc pourquoy.

Le Sage inquiſiteur ne doibt de rien doubter,
Et qui ne ſçait pas tout, ne ſçayt l'œuure gouſter.

Vn regime de feu parfaict l'œconomie,
Qui regle les erreurs d'vne errante Alchimie:
C'est le fidel Agent qui dispose de tout,
Et qui ferme soustient le siege iusqu'au bout:
C'est le seul porte-clef de nostre Citadelle,
Qui pour garder son Roy faict bõne sentinelle.

Pontanus nous en sçayt bien que dire, quand d'vne sienne Epistre il nous veut rendre sages à ses perils, (si les fautes d'autruy nous peuuent arrester,) qui par ce seul defaut s'eslongnoit à perte de veuë de ses desseins, n'auançeant non plus son œuure en deux cens diuerses fois qu'il le recõmença, attaché neantmoins sur bonne & deuë matiere, que s'il n'euſt iamais rien faict. Cette ignorance luy cousta cher & de temps & de despens, quoy qu'il ne fust que trop muny de belle patience requise en ce labeur : mais le feu naturel necessaire à ce beau corps, ne l'aydant de ses faueurs, il fut disgracié

de ſa proſperité, autant de fois qu'il voulut perſiſter en ſon premier arreſt, tant ce gouuerneur & pere de famille peut au timon reglé & aux reſſorts de ce riche vaiſſeau : Fort à propos en pouuons nous donc icy parler, & deſcouurir en peu de mots ce qu'il nous en ſera permis d'eſcrire. Lors qu'vne choſe s'appreſte à la chaleur, ce doibt eſtre de telle ſorte qu'on n'y puiſſe recognoiſtre aucune emotion perceptible, ains ſeulement vn changement de ſon ordre naturel, comme celuy qui cõuient au Soleil, auquel cette chaleur ſe doibt du tout rapporter; qui eſt autant que ſi nous vous diſions qu'vne choſe terreſtre & ſans eſprit, ſe peut rendre animee par le moyen d'vne chaleur naturelle & conforme à celle du Soleil & de la Lune, non exceſſiue ny bruſlãte, ains ſeulement mediocre, & à l'eſgal d'vn

corps bien temperé. Or de quelles qualitez ſont ces deux principaux aſtres celeſtes, Senior le demõſtre, quand il dict que le Soleil eſt d'vne chaleur moderee, & la Lune froide & humide, mais comme moins parfaicte elle monte en haut aſpirant à ſon biẽ & empruntãt de la plus noble partie ce qui luy máque, tãt qu'à la fin elle paroiſt autant en force & en vertu, que celuy qui les luy a fauorablement cõmuniquees, ſi qu'ils agiſſent puis apres eſgallement ſur les corps de leurs celeſtes influẽces, & les rempliſſent abondamment de leurs douces lumieres. Or comme la chaleur & l'humidité ſont les generations, & partant neceſſaires à noſtre fin, diſent tous les Autheurs, ſur leſquels s'eſt aſſeuré Flamel en ſõ Sommaire Philoſophique.

Car chaleur & humidité
Eſt nourriture en verité,

De toutes choſes de ce monde
Ayant vie, ſur ce me fonde,
Comme Animaux & vegetaux,
Et ſemblablement mineraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur eſt pas trop bon,
Ce ſont choſes trop violentes,
Et ne ſont pas ſi nourriſſantes
Que celle qui du Soleil vient.
Laquelle chaleur entretient,
Chacune choſe corporelle,
Pour autant qu'elle eſt naturelle.

Auſſi les attachõs nous ſi eſtroictement au magiſtere des Anciens, que par la renouation de ces deux moyens, nous eſperons faire ſortir les rayons tous brillans de noſtre beau Soleil, venant rafraiſchir ſon amoureuſe ardeur dans le ſein argentin de ſa Lune eſpuree, dont nous voyons ſaillir mille petits ſoleils, c'eſt à dire infinis, & qui ſe peuuent ſans fin multiplier; or cela eſt la vraye Pierre des Sages.

L'eſchelle des Philoſophes pour monter à la cognoiſſance de cette gloire, deſcouure entierement quel doibt eſtre le feu de noſtre Magiſtere, & de quelle meſure l'Ame des Philoſophes veut eſtre entretenuë, nous en produirõs comme en paſſant quelques diuerſitez d'opiniõs: il eſt biẽ dict en ce lieu ſus nommé, que la chaleur ou le feu requis à cet ouurage, eſt compris en vne forme vnique, mais c'eſt trop ſuccinctement dire ce qui en eſt, *dum breuis eſſe laboro, obſcurus fio.*

Quand mon diſcours trop court ſert la briefueté,
Ie viens & deuiens ſerf de toute obſcurité.

Nous nous eſclaircirons de ce doubte, & dirons maintenant que quelques vns de la Tourbe, veulent que la Chaleur du premier appareil ou du premier regime, ſe doiue aucunement rapporter à la Chaleur de

quelque poulle couuante : autres la veulent deuoir eſtre ſemblable à la Chaleur du corps humain, & telle que la parfaicte coction ou digeſtion des viandes enuoyees à l'eſtomach la deſire, pour conuertir en ſubſtance du corps & en nature alimentee, la qualité & quantité neceſſaire des choſes nourriſſantes: d'autres encor la veulent rendre eſgalle à la chaleur du Soleil, qui ſelõ les objects produit des contraires effects, quoy qu'immuable en ſa nature, ainſi que faict noſtre Pierre ſuſdicte, qui ſans aucũe operatiõ ſe peut paracheuer, changeãt ſon premier eſtre & ſe laiſſant mourir pour reuiure, à l'aide de celuy qui luy a cauſé la mort; pour ce que le feu des Philoſophes retient les effects du Scorpion qui porte la mort & la vie, tuãt par ſon venim celuy auquel luy meſme appliqué ſur la playe donne

le dyctame de guarison. Le feu trop violent ruine ce qu'il rencontre, le mediocre raffraischist, & dissipe insensiblement ce qu'il veut entretenir & releuer de son humidité. Ainsi le dict Calid, *minor ignis omnia terit.* C'est le moyen d'esperer vne loüable fin dés le commencement du labeur entrepris, que de luy donner la chaleur tẽperee, laquelle sans brusler penetre si viuement iusques dans les entrailles de ce corps massif qu'el le amollit sa dureté & le faict ployer à toutes ses volontez, comme l'eau qui caue à la longue & par la continuë de sa patience les plus fermes Rochers, ce qu'elle ne feroit iamais à force ouuerte. La matiere alteree & posément eschauffee ne retient plus son lustre qu'en puissance, & changeant son beau teinct, elle se couure d'vn voile obscur infinimẽt noir, qui la rend comme lepreuse &

pourrie par tout le corps : auſſi la Fontaine des Amoureux l'appelle elle lors, Or meſel & Plomb des Philoſophes.

Quantum mutatus ab illo.
On le cognoiſt plus en ſa deformité.

Mais le temps ameine-tout, diſſipe au 2. changement les tenebres ombrageuſes, & retire en ſa ſaiſon ſon corps attedié des cachos noirs de ſa longue priſon, luy redonnant vne nouuelle forme affranchie pour ce coup de cette pourriture, de laquelle nettoyé il reprend plus luiſant qu'il n'eſtoit, l'agreable face de ſon en bon poinct.

Et d'vn More parfaict il deuient Cygne blanc.

La vraye chaleur requiſe à ces effects ne doit eſtre ny plus ny moins ardente que celle du Soleil, c'eſt à dire mediocre & temperee, pour ce

que le feu lent eſt eſperance de ſalut, & parfaict toutes choſes, dict la Tourbe : mais cette Chaleur neceſſaire és principes alteratifs de noſtre operatiõ eſt au Signe des Iumeaux, & quãd les couleurs ſont venues au blanc la multiplication doibt paroiſtre, iuſques à ce qu'vne parfaicte ſiccité ſe cognoiſſe à la Pierre. Or ne peut on mieux iuger ſi ce ſigne debonnaire y domine, que quand principalement la chaleur de noſtre feu n'eſt en rien differente de celle du Soleil, car c'eſt ceſte la qui y eſt ſur toute autre requiſe, pour la grãde ſympatie qu'il y a entre les deux, cõtraires en eux meſmes & ſe changeãt ſelon les ſignes plus violẽs ou plus doux quiles gouuernent, naturellemẽt toutefois & ſans aucun artifice. Mais ſi toſt que la Pierre eſt deſſechee & peut reduire en poudre, le feu iuſques icy mediocre &

temperé doibt reprendre ſes forces & plus ardemmẽt agir ſur ce corps, à ce que par ſon ardeur augmentee il luy puiſſe faire changer d'habit, & muer ſa robe bláche en vne de plus haute couleur plus voyante & plus vermeille, qui ſont les liurees ordinaires & les riches veſtemens de noſtre grand Roy, deliuré de la priſon dás laquelle ſi long temps il s'eſtoit veu ſerré & en grande ſouffrance, par la diligente pourſuitte de ſon fidelle gouuerneur qui l'en retira. Le dernier degré de ſa chaleur eſt tel que celuy qui regne ſoubz le Signe ardent du Lion plus eſclatant & furibond que tous les autres, car c'eſt lors que le Soleil eſt le plus vehemẽt en ſon plus haut degré de chaleur & qu'il eſt eſleué en la plus haute dignité de ſon celeſte domicile.

Voila ſuffiſammẽt traicté, pour la briefueté que nous recherchons de

noſtre Inſtitution Philoſophique du moyen qu'il faut tenir & eſtroictement obſeruer au gouuernemẽt du feu des Philoſophes, ſans lequel tu trauailleras en vain, quiconque ſois qui voudras eſſayer la derniere piece, pour remporter la meilleure perfection de cet œuure : il te doibt neantmoins ſuffire de ce que nous t'en auons dict, plus clairement que ſi le diſcours eſtoit enueloppé de plus longues paroles ; ſi tu m'entens ie t'en deſcouure aſſez, à la patte on cognoiſt le lion, & l'ouurier à ſon ouurage.

Des

DES COVLEVRS NECESSAIRES qui se demonstrent en la preparation de cette Pierre.

PLusieurs Autheurs de nostre labeur se semblent contredire & destruire l'vn l'autre en la diuersité de leurs opiniõs, & qui ne sonderoit de prés leur cõmune intention, ou si les plus sçauans ne preuoyoient des mieux à quel dessein cette varieté, ils pourroient bien long-temps suer à tirer vne essence d'esprit de leurs subtilitez, tant l'escorce noüeuse de leurs escrits doubteux est forte à esmonder en toutes ses parties, & principalement lors qu'ils veulent traicter des couleurs de nostre Oeuure, desquelles succinctement nous dirons quelq; chose: n'ayant pas toutefois entrepris de les deduire toutes, &

retirer de leurs cachots l'vne apres l'autre pour les mettre en lumiere, ains seulemẽt nous croyrons nous estre assez desgagez de nos promesses, si nous en tirons des plus apparentes & qui retiennent les autres pour s'en seruir legerement aux affaires de simple consequence en leur gouuernemẽt, pour sonder le secret de ces testes plus meures & qui conduisent entierement l'œconomie & l'estat important de leur Seigneur, par l'intelligẽce desquelles nous cognoistrons asseurement ce qui est mesme reserué au cabinet le plus sacré & plus interieur d'vn Roy si preuoyant pour nous en seruir au besoin, sans rechercher des moindres offices de sa Cour, la charge & les qualitez qu'y peuuent obtenir les officiers des moyẽnes couleurs. Miraldus l'vn de ceux de la Tourbe des Philosophes, dict sur

noſtre propos, ayant en ceſte queſtion colligé le conſentement de tous les autres bons Autheurs, que noſtre Corps Metallique noircit deux fois, blanchit deux fois, & rougit auſſi deux fois, *bis nigreſcit, bis albeſcit, bis rubeſcit*, qui ſont les permanẽtes & principales couleurs, chãgeant à meſure de la chaleur plus ou moindre : car il eſt tres-certain qu'on y en recognoiſt vne infinité d'autres, mais pour ce qu'elles luy ſont accidentelles, nous ne les mettõs pas en ligne de cõpte, de peur de broüiller les ceruelles legeres auſſi bien que le papier, & que tant de couleurs que vous vous pourriez imaginer, dependent entierement de ces trois cy deſſus ſpecifiees, & reuiennent en fin ſur la Symmetrie proportionnee de l'vne de nos ſoueraines. Et n'eſt pas ſans raiſon que les Autheurs par l'inſpiratiõ de quel-

que sainct Antousiasme racourcissent cette diuersité au nombre ternaire mystique & deïfié où s'aboutit le terme glorieux de toute felicité. Entre ces trois pourtant (pour ne te riẽ celer de nostre briefue Methode) qui sõt les principales & permanẽtes du Roy terrestre & metallique des philosophes, no⁹ en pourrons biẽ discerner quelques autres differentes & entremeslees, lesquelles neantmoins nous taisons industrieusement & de faict deliberé, pour n'estre que couleurs imparfaictes & non de telle nature & consistence qu'elles soient dignes, attendu mesmement nostre cõpendieuse intention, d'estre mises au rang de nos trois permanentes, noir, blanc, & rouge, pour les nommer selon leur rang, lesquelles absolument & immediatement comprennent toutes les accidentelles qui y

puiſſent arriuer: partãt n'eſt il autremẽt beſoin d'en eſcrire autre choſe, ſinõ que pour le contentement des plus curieux, no⁹ produiſiõs les cauſes qui nous peuuent honneſtemẽt mouuoir à paſſer ſoubs ſilence le nombre general de celles qui paroiſſent les vnes ſucceſſiuement aux autres entre les principales ſus mentionnees, pource que leurs effects ſont de ſi peu d'effect, à l'eſgard au moins des permanentes (noſtre œuure naturelle n'agiſſant rien en vain) & leurs couleurs ſi peu apparoiſſantes, que s'eſcoulãt comme inſenſiblemẽt & quaſi hors de veuë, nous les laiſſons plus ſoudainemẽt qu'elles meſmes ne nous quittent, car elles s'y arreſtent d'vne deſmarche ſi legere, que l'ombre à peine de leur ſubſtãce ſeulemẽt n'y paroiſt, qu'elles ne s'eſuanoüiſſẽt auſſi toſt dãs le vaiſſeau d'vn pas eſgal à l'incõſtãce.

C'eſt pourquoy de s'arreſter plus long temps à diſcourir de chaſque eſpece & de leur proprieté particuliere, ce ſeroit n'auoir autre choſe à faire, & prendre l'incertain pour la choſe certaine, car de toutes ces couleurs qui viennent à pas tardifs & auec tant de lentitude qu'on ne les peut ayſement diſcerner, nous n'y voulõs aſſeoir noſtre plume, attentiue à des deſſeins plus releués, ains ſeulement ſur quelqu'vne iaunaſtre & de legere couleur, mais qui retire à peu prés ſur la blancheur parfaicte deuant la derniere rougeur, pour ce que celle la demeure aſſez long temps viſible en la matiere, la comparant à la legereté des autres, & pour cette raiſon les Philoſophes luy font ils tenir place de meſme principauté qu'aux autres, la tenant au rang des couleurs neceſſaires; non pas, diſie, qu'elle s'arre-

ſte dans le vaiſſeau ſi longuement que les trois, qui y demeurent permanentes en la matiere l'eſpace de quarante iours chacune, mais pour autant qu'apres ces autres la, elle s'y tient le plus: leſquelles on a comparees aux 4. Elemens qui influent & dominent ſur les corps autant humains que mineraux; la noirceur à la Terre qui eſt le plomb des Philoſophes & la baſe ferme pour aſſeurer le faix des autres; la blácheur à l'eau, qui ſert de ſperme à la femme du Ciel pour la generation; la iaunaſtre à l'air, qui eſt le pere de la vie; & la rougeur au feu qui eſt la fin de l'œuure & ſa derniere perfection. La noire qui s'apparoit deux fois auſſi biẽ que la rouge, eſt beaucoup en credit entre les plus fameux, pour ce qu'elle porte la clef pour ouurir la porte à qui bon luy ſemble des couleurs, ayant vn feu qui luy admi-

nistre toutes ses necessitez & de qui seule elle releue aussi, tenant les autres soubs sa loy, car sans icelle on ne peut esperer aucun heureux effect de toute l'entrepriſe : son humeur n'est pas si farouche ny si dur à plier que la rougeur, ains beaucoup plꝰ maniable & aysé à traicter, ne demande pour tous mets qu'vne douce chaleur qui puisse faire l'ouuerture du leuain corrompu, se laissãt vaincre à la patiẽce & à l'humilité plustost qu'à la rigueur & à la violence d'vn rude gouuerneur qui dissiperoit tout au lieu de l'amender. Senior seruãt de loy à plusieurs bons Autheurs qui tous approuuẽt sa volonté sur le poinct que nous traictons, s'accorde à nostre aduis, quãd il remõstre en ses escrits, que la parfaicte decoctiõ de la matiere se doibt entretenir d'vne chaleur temperee tant que le corbeau pourry se

ſoit euanoüy & ayt cedé ſon rang à vne autre teinture. Puis donc que c'eſt le feu (au rapport de la Complainte de Nature parlant ainſi : Le feu eſt noble & ſur tous maiſtre, Et eſt cauſe de faire naiſtre, Par ſa chaleur & dõner vie &c.) qui tiẽt la main à l'œuure & le diſpoſe à ſon plaiſir, comme vn fidelle Truchement de qui l'œuure prẽd langue du chemin qu'il luy faut aſſeuremẽt tenir : ie ne m'eſtonne plus ſi les docteurs de la grande Tourbe ont annoncé par la doctrine de Lucas vn de leurs aſſociez, qu'ils font grande eſtime de l'ouurier qui cognoiſt le feu & les ſaiſons de le violẽter. [Gardez vous bien, dict il, d'vn feu qui ſoit trop fort pour vn commencemẽt.] Que ſi deuant le temps, il eſt trop violẽt & hors de ſes meſures, il bruſlera ce qu'il deuroit pourrir, principe de la vie, & la peine inutile ne nous rap-

porteroit qu'vn extreme regret cõfus & deſplaiſir indicible d'vn ſalaire vainement attendu par vne voye illicite de violence, cauſe de rebellió & d'opiniaſtreté. C'eſt ce que dict fort à propos Marie Prophete. [Le feu fort, garde de faire la coniõction] & la vraye diſſolution de la nature. Et en autre lieu elle dict encor: [Le feu fort, teinct le blanc en rouge de pauot châpeſtre. A quoy s'accorde le Treuiſan quand il dict, que le feu doux & temperé parfaict l'œuure, au lieu que le violent le deſtruict. Si donc en toutes choſes la fin de toute entrepriſe eſt conſiderable dés ſon commencement, en cette cy principalement ſe doibt-on rendre plus attentif, par ce que ſi tu ne ſcays la reigle de ton feu en chaſque ſaiſon, qui eſt le plus grand heur de tes pretenſions & qui meine entierement l'œuure à ſa perfe-

ction, c'eſt faict de ton labeur, car en la cognoiſſance de l'ordre des couleurs cõſiſte tout le poinct d'vne graue Sciẽce & de l'arbre d'Hermes, ſelõ les Philoſophes qui nous enchantẽt ſi ſouuẽt cette diuine leçon. *Aes noſtrum ſi benè ſcis, ſufficiet tibi mercurius & ignis.*

Le noir eſt le premier qui faict breche au vaiſſeau,
Le blanc le ſuyt de pres humide cõme vne eau,
Et le rouge en couleur tient la derniere place.

Balde en la Tourbe parlant des meſmes couleurs que nous deuons eſtroictement obſeruer, nous aduertit de cuire noſtre compoſition iuſques à ce que nous la voyons deuenir blanche, laquelle apres il faut eſteindre dans du vinaigre, par lequel il entend l'eau mercuriale de la matiere qui eſt le feu & l'eau philoſophale. *Et aqua eſt ignis comburens ſolem*

magis quàm ignis, diſét le grand Roſaire & la Tourbe : *Aqua noſtra fortior eſt igne quia facit de corpore auri merum ſpiritum, quod ignis facere non poteſt*, dict encore Geber à meſme fin. Il faut ſçauoir auſſi ſeparer le noir d'auec le blanc, car la blãcheur eſt vn ſigne approchãt de la fixatiõ. Or ne les peut on mieux diſtinguer que par vn feu de Calcination, puis que ſans l'addition & multiplication de la chaleur ſur la douce temperie de celle qui a precedé & dominé ſur la noirceur d'vne corruption, la diuiſion de nos degrez de couleur ne ſe peut ayſement faire. Ce qu'ayant en fin obtenu par l'induſtrie d'vn tel feu, il no⁹ reſte vn gros de terre, que pluſieurs ont appellé pere de la matiere, en forme d'vne terre noire & rude, qu'ils nomment leur Saturne, *Terram leproſam & nigram*, vne terre lepreuſe, pourrie, & noire, que quelques au-

tres appellét le monde inferieur, laquelle ne ſe peut plus meſler auec la pure & ſubtile matiere de cette Pierre, car il faut ſeparer du ſubtil le gros, & du rare l'eſpois; ce qui ſe fait en deſcuiſant ſans y toucher ny des mains ny des pieds, pour ce que *opus magnum ſemetipſum ſoluit*, ſe ſepare & diuiſe de ſoy meſme, diſent Raymond Lulle & le Treuiſan: L'Hortulan ſur la table d'eſmeraude dict le meſme, [Tu ſepareras, c'eſt à dire diſſoudras car la diſſolution eſt la ſeparatiõ des parties,] & qui ſçayt l'art de diſſoudre, il eſt paruenu au ſecret, ſelõ Raſis. Or c'eſt là le refrain que no⁹ châtent ſans ceſſe tous les bons Philoſophes, lors qu'ils nous aduiſent ſi ſouuẽt que le rouge & le blanc doiuent eſtre retirez du noir, & lors en luy ne trouue on plus rien de ſurabondant ayãt reſigné toute ſa force aux ſuſdictes couleurs, & n'eſt

plus auſſi ſubiect à diminution, ains le tout par apres ſe rend conforme au rouge treſparfaict; & c'eſt pourquoy le veulent ils tirer à force & vehemence de feu, au dire meſme de la plus ſaine part des doctes de la Tourbe. Lors que les couleurs, diſent ils, viennent de plus en plus à ſe muer & alterer, le feu ſe doibt plus violemment augmenter qu'au parauant ſans craindre deſormais qu'il puiſſe rien gaſter, car la matiere s'affermit ſur le blanc, au temps duquel l'ame ſe ioinct inſeparablement auec le corps, & les eſprits deſcendus du Ciel en cette terre ne s'en departent plus. Ainſi nous le certifient les parolles du Philoſophe Lucas. [Quand noſtre Magneſie, dict il, s'eſt tranſmuee au blanc, elle appelle les eſprits à ſoy qui l'auoient delaiſſee, deſquels elle ne ſe ſepare plus.] Le Maiſtre des Philoſophes

Hermes passe plus outre, & dit qu'il n'est ia necessaire de paracheuer la Magnesie blanche, iusques à ce que toutes ses couleurs soient accomplies, lesquelles se sous-diuisent en quattre diuerses eaux, c'est à sçauoir de l'vne à deux & trois à vne, la derniere desquelles parties conuient à la chaleur, & les trois autres à l'humidité.

Retiens aussi pour asseuré que les eaux susdites sont les poids des Philosophes, & ces mesmes poids sont les couleurs de la matiere, & les trois couleurs principales sont les trois feux des Philosophes; naturel, non naturel & contre Nature.

La comparaison que font les Amateurs de la sciẽce, de nostre Oeuure, à la vigne, n'est point trop hors de propos, ie la proposeray succinctement pour n'ennuyer le Lecteur beneuole. Il faut sçauoir que le Sar-

mẽt ou la vigne qui en eſt le ſuc, & comme la couleur bláche de la matiere, ſera tiré hors de ſa quinte eſſence, mais ſon vin ſera paracheué au troiſieſme degré ſelon la vraye proportion, car il s'augmente en la decoction & ſe forme en la pulueriſation, qui ſont les ſeuls moyens pour comprendre en ſoy le commencement & la fin de cette pepiniere naturelle. C'eſt pourquoy aucuns de nos docteurs nous ont laiſſé par eſcrit, que le Cuiure Philoſophal ſera du tout parfaict en ſept iours, par leſquels nous entendons les ſept couleurs metalliques, dont la rougeur parfaicte eſt la derniere; d'autres ne luy prolongent ſon terme de perfection plus aduant que de quattre iours, qui ſe peuuent rapporter aux quattre couleurs pricipales que pluſieurs luy attribuent ſeulemẽt, & deſquelles principale-

ment

ment depend toute l'Oeuure, d'autres ne luy donnent que trois iours, qui ſont termes attribuez aux trois plus fortes & plus neceſſaires couleurs permanentes en la matiere, & quelques autres encor moins eſpargnans le temps & le liurans à bonne meſure, luy aſſeurent charitablement vn an entier pour ſe rendre hors de tutelle, & pouuoir abſolument apres vſer de tous ſes droicts, ſans autre gouuerneur que de ſa diſcretiõ capable d'entretenir vn mõde de ſes biens faicts & liberalitez: Ce terme d'an pour ſortir hors de page, ſe peut encor accõmoder aux quatre ſaiſons de l'annee, & aux quatre elemẽs, qui n'ont pas peu de droict ſur noſtre matiere. A quoy ſe rend du tout cõforme le iugement qu'en faict Alphidius, ſuiui de pluſieurs autres de la meſme ſocieté, iugeant la fin de l'œuure par la fin des quatre

temps de l'annee, au printemps, à l'eſté, á l'automne & à l'hyuer, pource que derechef l'an eſt compoſé des quatre ſaiſõs: Pluſieurs autres l'abregent en vn iour, qui eſt le temps de la decoction parfaite, metaphoriquement parlant, car vn an philoſophal eſt tout le temps prefiny de la decoctiõ, qui en vne ſemaine, qui en vn mois. Arnauld, Raymond, Geber, l'Hortulain & Augurel parlẽt de trois ans, par ce que chaſque couleur eſt cõpriſe pour vn an. Toutes leſquelles diuerſitez ſe rapportent à vn meſme but & à vn meſme ſens, par la doctrine, experience & dexterité des plus capables qui la ſçauent, mais qui recellẽt touſiours en leur arriere cabinet le temps, les noms & la matiere: ce que ne peuuent pas comprendre les ignorans, auſquels ſagement par ce moyen les Sages interdiſent la venerable entree de leurs

Eſcholes myſterieuſes, comme Platon defendoit abſolument la communication de ſon eloquence diuine, à ceux qui n'auoient la cognoiſſance des Mathematiques. Pratique eſtroictement obſeruee des Philoſophes en l'adminiſtration de leur œuure penible, ne la communiquãt par leurs ambiguitez qu'à la capacité des fils de la Science, & à la ſonde diligẽte des eſprits releuez & entẽdus en telles choſes: que s'ils ne ſont pas tels, ils ne s'en doiuent point meſler, ains pluſtoſt s'eſloigner du ſueil de cette porte faſcheuſe pour eux, de peur d'y chopper trop lourdement & donner du nez en terre.

Procul hinc, procul eſte prophani.

DE LA PROPRIETE' DE TOVte l'œuure & de l'entiere preparation de la Pierre.

Traicté Sixieſme.

LA Calcinatiõ ou dealbatiõ entre les Philoſophes tiendra le rang qu'vn bon pere de famille faict en vne lignee, à laquelle il pouruoit de ſes neceſſitez, auſſi luy font ils tenir le premier degré de ſon Oeconomie dés le commencement de l'œuure, & luy cõtinuant le principal honneur de cette charge ſur l'entiere adminiſtratiõ de nos metaux, iuſques à ce que par ſa diſcretion preuoyante, ſon vice-gouuerneur eſtabli pour les rãger chacun en ſon deuoir, les ait reduits à la fin honorable de leur perfection. Or ayant icy ſubiect de traicter de cette Dealba-

tiõ & le loiſir d'en dire quelque choſe, il no⁹ faut remarquer que les Philoſophes en eſtabliſſent de trois façõs, dont les deux premieres appartiennent au corps, la troiſieſme à l'eſprit. La premiere eſt encor vne preparatiõ de l'humidité froide qui preſerue le bois des iniures du feu, qu'ils appellent leur Saturne, par ce que Saturne faict la cõgelation des ſpermes : & de celle preparation deuëment faicte, nous conceuons en l'ame le bon ſuccés d'vn heureux cõmencement. La ſeconde eſt vne humidité graſſe qui rend le bois ſuſceptible du feu, & cõbuſtible, laquelle on dict eſtre l'huile viſqueuſe des Philoſophes, & qui vient apres la corruption: or cette huile la eſt celle qui donne la teinture, & le premier menſtrue philoſophal & leur premier vaiſſeau. Mais la troiſieſme eſt comme vne incineration de terre

seiche, qui est au blanc, doüee d'vne pure, vraye, fixe & subtile humidité, qui ne rend aucune flamme, ne laissant neantmoins de se former vn corps clair, transparẽt, luisant, & diaphane cõme vn verre, qui est la pure & parfaicte blancheur, & la marguerite des Philosophes, & leur Or blãc, & la moitié de l'œuure : aussi que la Calcination ne leur est autre chose que purement blanchir. *Quando dealbatum fuerit aurum, post denigrationem eius, nominatur aurum nostrum, & calx nostra, & magnesia nostra, & aqua permanens*, dict subtilement Morien. Voila donc la maniere de calciner selon les Philosophes, par le moyen d'vne eau permanente ou d'vn vinaigre fort qui est la quinteſſence de la matiere & l'ame de la Pierre. Mais notons en passant què les metaux participent tous de cette humidité radicale, laquelle n'est rien qu'vn commencement de toutes choses molles: aussi est-ce pourquoi

tient on aſſeurément la Calcination des Philoſophes, n'eſtre autre choſe que la blancheur, & la purgation & reſtauration de la chaleur naturelle: ou vn indice parfait, deuoyemẽt, diſturbation & expulſion de l'humidité ſuperflue, & vne attractiõ d'vne ignee humidité, qui eſt cette blancheur pure que nous nommons Soulphre interne des philoſophes, ſeparant le ſoulphre accidental & ſuperflu qui eſt la corruption ; autrement vne douce liqueur, de laquelle prouiennent la ſubſtance animee de noſtre Oeuure, la quinteſſence ſoueraine de tout bõheur, le meilleur eſprit & la vie, deſquelles eſt tiree la parfaicte rougeur, & l'heureuſe fin de l'Oeuure. Or cette liqueur ſe fait ordinairement auec l'eau des Philoſophes, qui eſt proprement la ſublimation ou reſolution des ſages, ou l'exaltatiõ & la blancheur, & leur eau.

permanente: mais de telle force particuliere, qu'elle change bien toſt la dure ſiccité en vn ſouple & maniable amolliſſement, tirant dehors la quinteſſence, qui eſt la Pierre admirable des Sages, & le Mercure vegetal qui ſepare & conioinct les Elemens. Ce qui arriue principalement à cauſe que la partie que la violence du feu a conſommee & comprimee enſemble eſt deuenue ſubtile par l'eſprit, qui eſt vne eau reſoluante & vne humidité des corps corrompus auec vne chaleur amaſſee & annexee auec l'eſprit & radicale humeur; toutes leſquelles choſes ſont vne racine de tous les Elemés Philoſophiques, leſquels il faut refaire de nouueau apres la corruption, qui ſont ces quatre couleurs parfaictes, dont la rouge eſt la derniere.

Et puis te conuient par bon ſens
Separer les quattre Elemens,

Leſques tous nouueaux tu feras,
Et puis en œuure les mettras.

dict ſagemẽt la Fontaine des Amoureux de Science. Or la ſublimation ſe nomme vne vapeur terrienne plus groſſiere, mais ſubtillement faite en vne humidité d'eau & inflammatiõ ou humidité de l'air, auec chaleur de feu bien temperé, laquelle chaleur cauſe abſolument la mutatiõ & chãgement neceſſaires des Elemens: & quiconque ſçait cette mutuelle conuerſion des vns aux autres, celuy la eſt aſſeurément dans la parfaicte voye, en laquelle il trouuera ce qu'il y cherche dans la quinteſſence eſpuiſee des Elemens entiers, & ne retenans plus de leurs immundicitez ſuperflues & ſales ordures. Or cette quinteſſence eſt vne humidité operatiue d'excellente nature, laquelle donne luſtre à tous les quattre Elemens ſans eſtre comprimee, les trãſ-

muans en ſa propre nature de quinteſſence, & cela s'appelle l'ame du monde compriſe en toutes choſes, que nous nommons auſſi les feu des Philoſophes. C'eſt encor la vraye fixation de laquelle parle Geber. Rié, dit-il, ne deuiendra ferme, ſoit qu'il reçoiue quelque lumiere, ou deuiéne vne belle & penetrante ſubſtance, car de là viét le ſoulphre des Philoſophes, & la cédre qui en eſt tiree, ſans la Lune qui eſt toute la maiſtriſe & de treſ-grand effect, car en icelle ſe conſerue vne eau de metaux, laquelle ſe reſiouyt au corps qu'elle anime & rend viuant : ce qui eſt vne mixtion de blanche & rouge teinture, & vn eſprit figurant, car la Lune cõtient obſcurément en ſoy la teinture du Soleil, qu'elle produit en forme de ſoulphre rouge ſur la fin de la decoction, le tout par le moyen de l'ame du monde & le feu des Philo-

ſophes qui faict tout de ſoy meſme. Pluſieurs noirceurs & corruptions ſe trouuent encor en cette ablution, par le feu chaud qui purifie toutes choſes, & blanchit les choſes noires, leſquelles vnes fois amorties & reduictes à neant, rendent en meſme temps la vie à la matiere, en laquelle on cognoiſt vne pure & entiere chaleur entremeſlee d'vne douce humidité des metaux, deſquels la matiere teincte reçoit force & vigueur.

La putrefaction tant deſiree de tous les Philoſophes, comme l'Ame premiere de leur meilleure eſtude, ſera parfaicte & accomplie, lors que manifeſtement elle ſera briſee & deſtruite de ſa premiere forme & d'vne couleur noire, qui deuient blanche attirãt le ſecret en dehors par la corruptiõ, car ce qui eſtoit caché auparauant icelle ſe monſtre en euidẽce & ſe rachepte de la mort, tant on

donne de pouuoir ſur noſtre ouurage à l'eſſence noire du ſoulphre des Philoſophes. C'eſt auſſi ce que dict Arnauld de Villeneufue en ſon Roſaire: *Huius operis perfectio, eſt naturæ permutatio.* le tout ne conſiſtant qu'en la cõuerſion de diuerſes natures. Raymond en la Theorie de ſon Teſtament en eſt de meſme aduis. [L'art, dict-il, de noſtre magiſtere depend de la corruption. [*Et diſſoluimus*, adiouſte il encore, *cum putrefactionibus.* Et en vn autre endroict, il dict que quiconque ſçayt le moyen de pouuoir deſtruire, c'eſt à dire, diſſoudre l'or, il eſt paruenu iuſqu'au ſecret. Et, noſtre pierre, pourſuit-il touſiours, ne ſe trouue iamais que dans le ventre de la corruption. *Lapis noſter nunquam inuenitur niſi in ventre corruptionum.* La Tourbe des Philoſophes y contribuë auſſi ces meſmes parolles. [La pourriture, diſent ils, eſt le premier

ascendant & la plus belle esperãce de toute l'œuure, laquelle descouure & met en veuë le plus haut mystere de cette operation.] Qui est principalement vne certaine distinction & vraye conuersion des Elemens,

En leur essence & premiere matiere,
D'où se collige & peut voir l'œuure entiere.

C'est de ce changement duquel nous aduertissent si souuent ceux de cette docte Tourbe apres tant d'autres anciẽs. [Change les Elemẽs, & ce qui est humide fais le deuenir sec & ferme.] Lesquels passãs encor plus outre, asseurent que la matiere & ce qui endepend est, comme il faut preparee, lors que le tout est deüemẽt puluerisé & ne faict qu'vn corps ensemble; qui pour cet effect aussi est fort à propos nommé Conionction des philosophes. Considere donc encore vne fois que la Calcination se faict en vain, si quelque

poudre n'en eſt tiree dehors, laquelle eſt l'eau des Philoſophes, dicte Cendre d'Hermes ou pouldre de Mercure, ſelon meſme que nous le monſtre Augurel en ces termes.

L'Eau que i'entends exterieurement,
D'vne pouldre a l'eſpece proprement.

La decoction eſt auſſi vne des principalles & neceſſaires parties que doiuent rechercher ceux qui ſçauent emploier la fleur de leur meilleure vacatiõ ſur les eſſays de noſtre magiſtere. Albert le grand eſt bien de cet aduis entre les autres Philoſophes qui n'ẽ font pas moins d'eſtat, mais puis qu'il s'eſt le premier preſenté deuãt mes yeux, i'en rapporteray les parolles. De tous les Arts, dict il, meſme des plus parfaits, nous n'en ſçauons pas vn qui de plus pres imite la nature, que celuy des Alchimiſtes, à cauſe de la decoction &

formation qui se cuisent en vne eau rouge & ignee des metaux, tirans de prés les viues qualitez du Soleil & tant soit peu de la nature; aussi est-ce vne assation & cõmune dissolution des Philosophes, dont l'humidité se consommera peu à peu auec le feu clair: mais il faut bien prendre garde, que l'esprit qui est ainsi aride & dessechè du corps, ou ne correspondra plus audit corps, ou bien il ne sera encor assez du tout espuré & parfait.

La Distillation des Philosophes, autrement appellée Clarification, apporte vn grand aduancement à la conclusion de nostre ouurage, que nous disons estre vne certaine purificatiõ de quelque matiere auec vne humidité radicale, lesquelles ioinctes font esperer aux Sages vne fin desiree de toute l'œuure; moyennãt cette coagulation, l'alliance parfaicte se faict & la conception du soul-

phre non vulgal, & Corbeau ou du Faucon d'Hermes, qui se tient touſiours, (dict-il, auec le Treuiſan) au bout des montagnes, c'est à dire, ſur la ſuperficie du metal, quand il eſt *Spiritus niger non vrens*, l'eſprit noir & non bruſlant, criant ſans ceſſe: Ie ſuis le blãc du noir & le rouge du Citrin. La rencontre que i'ay faict d'vn bel Enigme ſur cét Oyſeau, me l'a faict recueillir le trouuant aſſez ſortable à noſtre ſubiect, en memoire duquel il a eſté doctement cõpoſé; puis que la curioſité modeſte de noſtre œuure myſtique y eſt compriſe, i'en feray liberalement part à la ſouuenance & au merite du lecteur beneuole.

Enigme.

I'habite dans les mons, & parmy la planure,
Pere deuant que fils i'ay ma mere engendré,
Et ma mere ſans pere en ſes flancs m'a porté,
Sans auoir nul beſoin d'aucune nourriture.
Hermaphrodite ſuis d'vne & d'autre nature,

Du plus

Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté,
Et ne se trouue rien dessous le Ciel vouté,
De si beau, de si bon, & parfaicte figure.
En moy, dans moy, sans moy, naist vn estrange
Oyseau,
Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,
Où sans aisles volant, mourant se reuifie.
Et de nature l'art en ensuyuant la loy,
Il se metamorphose à la fin en vn Roy,
Six autres surmontant d'admirable harmonie.

Le Rosaire nous parle aussi de la Coagulatiõ qu'il compare au Corbeau qui vole sans aisles, laquelle se faict principallemẽt par la dissolutiõ causee de la chaleur, & par la congelatiõ causee par la froideur, qui sont les deux moyens de la parfaicte generation. Hermes parlant de quelle chaleur toute l'œuure se peut entretenir dict en sa Table d'Emeraude, que le Soleil en est le pere, la Lune en est la mere, & le feu tiers le gouuerneur: nous remõstrant que sa force,

Est toute parfaicte & entiere,
Quand il retourne en terre arriere.

Et lors que par degrez cet Elixir viẽt à ſe muer en terre ferme, laquelle puis apres peut ſeruir à tant de diuerſes operations qu'on ne les peut nõbrer, ſur quelque corps propice qu'on la veille appliquer : Et pour cette raiſon la pouuons nous auſſi comparer à vne aire bien fournie, qui conſerue ſeurement tous les grains qu'on luy preſente, & faict profit de toutes choſes, comme noſtre Art eſtant parfaict conuertit tout ce qui rapporte & approche de ſa nature en ſa meſme nature, & faict eſtant ſecouru de ſuffiſans materiaux, des baſtimens admirables & dignes d'vn parfaict Architecte du Soleil.

DE LA DIVERSE OPERATION de l'Oeuure, de la Varieté des noms, & des Similitudes dont Vsent les Philosophes en cet Art pour la preparation d'icelle Oeuure.

C'Est vn dire cõmun entre les Philosophes que celuy la scayt industrieusement vn excellent Chef-d'œuure des metaux & se rend des plus grands maistres en cet Art, qui peut esteindre & amortir la viuacité du mercure : si ne se faut il pas pourtant arrester sur cette lettre si cruë, qu'il ne soit aucunemẽt besoin d'y gloser quelque sens, par ce qu'ils traictent tous diuersement de leur mercure. Nous mettrons en aduãt pour l'entree de leurs controuerses mercuriales, ce qu'en dict Senior, par la preference que luy donne son nom sur les au-

tres Autheurs. [Nostre feu, dict-il, est vne eau, mais lors que tu pourras approprier vn feu à vn autre feu, & vn mercure à vn autre mercure, cette sciẽce te suffira pour la fin glorieuse de tes pretensions.] Vous voyez cõme il appelle ce vif-argent vn feu & vne eau, & qu'il est necessaire que ce feu soit faict par le moyen d'vn autre feu. Il dit encore que l'ame sera tiree dehors par la pourriture, qui est la noirceur & premiere couleur du parfaict Elixir, laquelle s'influë de rechef dans ce corps mort pour luy faire part de son esprit & le faire reuiure & ressusciter, à ce que le Sage philosophe possede puis apres, & l'Esprit & le corps paisiblement ensemble de son œuure parfaict. C'est ce que dict encore la Tourbe parlãt de leur Mercure qu'ils appellent leur feu. [Prenez, dict-elle, l'esprit noir non bruslant, auec lequel il faut dis-

ſoudre & diuiſer les corps: cet Eſprit eſt tout feu, diſſoluant toutes ſortes de corps par ſa proprieté ignee, & les diuiſant auec ſes ſemblables en eſſence.]

Pluſieurs autres tiennent que ce Mercure eſt proprement appellé quinteſſence, l'ame du monde, eſprit, eau permanente, menſtrue, & d'vne infinité d'autres nõs qui luy rapportent tous ſelon la diuerſité de ſes effects, auquel ils donnent tant de force & de vertu, que ſans l'aſſiſtance de cette ame viuifiee, le corps de noſtre vaiſſeau, c'eſt à dire la matiere noire qu'ils appellent le Dragon deuorant ſa queüe, qui eſt ſa propre humidité, n'obtiendroit iamais la vie, & ne feroit paroiſtre aucun ſigne de bon effect. Prens, diſent-ils, ce vif argent, & ce corps de Magneſie noire, ou quelque ſoulphre pur & non bruſlé, que tu doibs

puluerifer & comprimer dans vn vinaïgre tres-fort : mais tu n'y recognoiſtras aucune apparence de chãgement ny mutation des couleurs permanentes, qui ſont les noire, blãche & rouge, toutes trois treſ-neceſſaires, ſi le feu n'eſt de la partie qui le vienne à blanchir, & ne s'approche de cette compoſition, car c'eſt luy ſeul qui ſe reſerue cette proprieté, & qui le ſçait bien gouuerner, luy faiſant receuoir vne rougeur au dedãs, laquelle, dict la Tourbe des Philoſophes, peut deuenir en or, ſe tranſmuant en certain Elixir dont on eſpuiſe vne eau, qui ſert à pluſieurs teintures, donnant la vie & la couleur à toutes celles qui luy ſont rapportees. Mais comme la noirceur eſt le premier qu'il faut cognoiſtre en l'ouurage, & qui ſert tellement de marche-pied aux autres, qu'elles y peuuent aſſeoir fixement quelles

qu'elles soient leurs entieres demarches, car puis que celle là a precedé, toutes les autres y peuuent venir asseurément, aussi les contiét elle toutes en puissance. *Quicunque color*, dit Arnauld. *post nigredinem apparebit, laudabilis est.* Et quand tu verras ta matiere noircie, resiouis toy & te console en toy mesme, pource que c'est le commécement de l'œuure. Au grand Rosaire des Philosophes il dict encor, que toute la perfection de cette science consiste au changement de la nature, qui ne se peut faire que par le chemin que luy fraye heureusemét cette planche noire tant desiree, sans les vestiges de laquelle ce seroit, comme l'on dict, compter sans son hoste, auec lequel il seroit force de recommencer vne autre fois, & faire estat de l'autre comme de chose non aduenue. Mais si tu peux apperceuoir dans ton vaisseau le soul-

phre noir duquel nous traictons ici, *est nostri operis perfectio*, & vne attente infaillible des autres voyes neceſſaires. Voici ce qu'en eſtime cette graue & preuoyante Tourbe, à ſçauoir, que la couleur Citrine & la rouge qui paroiſſent exterieurement, la noire eſtant ia paſſee pour faire ouuerture à celles qui la ſuiuent, ſont extremement bonnes & pleines de bon ſucces, apres leſquelles vne autre couleur purpuree fort precieuſe & de grande eſperance ſuruient, qui rend tout aſſeuré l'heureux euenement du triomphe, ou de la magnificence promiſe à noſtre Roy: & cette couleur eſt le meilleur & le plus pur Mercure qui nous fournit les plus exquiſes teintures de noſtre magiſtere toutes remplies d'vne treſſuaue odeur. Or toutes ces belles & excellentes proprietez iuſtement octroyees à ce digne Mercure, de-

monſtrent clairement l'eſtime qu'é doiuent faire les Sages Philoſophes, leſquels luy attribuent auſſi d'vne cõmune voix non ſeulement l'honneur d'vn bon & fauorable commencement, mais encor croyent-ils qu'il preſide heureuſement à la perfection & totale cõcluſion de l'œuure, tirant de ſon eſſence vn vray remede à toutes lágueurs, & le regule glorieux de la felicité humaine, appuyee des fermes pilotis de ſon rare pouuoir & cimentee de la ſubtile viuacité de cet eſprit volant.

Hermes ce grand Prince des Philoſophes n'ignorant rien des choſes naturelles qui ſe peuuent apprẽdre, y a tant recognu de proprietez, que l'excellence de ce Mercure a porté ſon eſprit au delà de toutes les louãges qu'on peut modeſtement donner à vn corps mineral, pour le fauoriſer d'vn eloge glorieux reſpondãt

à ſes propres merites & merueilleuſes perfections. Voulant donc par vn abregé metaphorique deſcrire ſuccinctement les particulieres proprietez de ce ſuſdict mercure, il vſe de ces mots. [Ie me ſuis, dict-il, donné de garde d'vn Oyſeau, l'appellant ainſi pource qu'il eſt eſprit & corps, premier né de la terre,

Treſcommun, treſcaché, treſvil, treſprecieux,
Conſeruant, deſtruiſant, bon & malicieux,
Commencement & fin de toute creature, &c.

car la corruption & la noirceur ſont le cõmencement & la fin de toutes choſes. Ce qu'Augurel en ſa chryſopee confirme encor fort à propos quãd il parle de cet Oyſeau noir diſſoluãt les corps par ces vers ſuiuans.

Et qui plus eſt cette nature efforce
Qui d'amollir ces deux metaux s'efforce,
En toute choſe eſt naturellement,

Les axiomes & principes naturels nous aſſeurans que la corruption vniuerſelle eſt le ſperme commun, le ciment & la ſemence propre à toutes generations. Mais en fin pour reuenir au naturel de noſtre Oyſeau, nous deuons remarquer en luy & recognoiſtre vne telle preuoyance, qu'il a bien l'induſtrie d'eſquiuer & preuoir ce qui luy eſt contraire, prenant ſon vol tantoſt au ſigne du Lion ou de l'Eſcreuiſſe, & tantoſt au ſigne du Charriot & du Capricorne. Mais ſi apres tant de ſubtiles fuites, tu le peux arreſter & corriger de ſes legeretez retenant le cours de ſa viſteſſe, tu pourras obtenir à iuſte tiltre d'ãphyteoſe perpetuelle de fort riches mineraux, & iouyr à longues annees de maintes choſes precieuſes, dont l'exquiſe valeur ne t'eſtoit encor venue à parfaite cognoiſſãce.

L'ayant en fin arreſté tu le peux diuiſer & ſeparer en diuerſes parties, faiſant en ſorte que tu t'en puiſſe reſeruer quelque part, laquelle tu feras abbaiſſer iuſques en ſa terre morte & pourrie, auſſi long temps que cet eſprit volatil luy vienne ayder à ſe remettre ſus pieds par ſa forte nature, la decorant encor d'vne varieté de belles couleurs agreables, qui ſont indices treſcertains de ſa Clarification : & lors que tous ces retours luy ſont arriuez les bons Autheurs l'appellent, la Terre & le Plomb des Sages, de laquelle on peut heureuſement vſer, ayant acquiſe cette proprieté que d'eſchauffer le vaiſſeau d'Hermes, c'eſt à dire, du Mercure, & diſtiller en temps & lieu, par nombre ou certaine diſtribution de la partie, qualifiant cette terre ſpiritualiſee de diuers noms ſelon la ſucceſſion des Couleurs & les diuerſes

operations de cet eſprit volant ſans aiſles, en ſublimant & rectifiant iuſques au fond toute la maſſe qui ſe decroiſt, puis ſe purifie, & rend de plus en plus ſon teinct plus beau, iuſques à ce qu'elle ayt atteint la premiere perfectiõ bláche auec laquelle elle ſubit la mort vne autre fois, pour retourner derechef, & toſt apres à vne plus glorieuſe vie, qui eſt d'vne teinture rouge. Fais encor putrefier ce corps & le pulueriſe iuſques à ce que l'occulte & caché qui eſt le rouge interieur vienne à ſe demõſtrer & manifeſter à veuë d'oeil: puis diuiſe & diſſouls les elemens, de telle ſorte que tu les puiſſe reioindre & reünir ſelon les occurrences, & pulueriſe derechef le tout tant qué la choſe corporee & materielle, deuienne en ſon eſſence animee & ſpirituelle: ce qu'eſtant cõmodement faict il te faut encor retirer l'ame du

corps que tu rassembleras & rectifieras à son Esprit.

Ce gentil messager des Dieux Mercure plein d'inuentions & de subtilitez ainsi tourné de toutes parts, s'est acquis force lustre, duquel il faict librement & largement esgale portion à ses associez & plus proches voisins; comme à Venus, à laquelle il donne vne blancheur, à Iupiter trop violent il modere & diminue les forces, rend Saturne endurcy, & faict que Mars s'amolliſſe, donne à la Lune vne couleur Citrine, & resoult tous les corps en vne parfaicte eau, de laquelle on espuise la vraye source d'vne admirable vertu: ce que le Treuisan declare ouuertement en la pratique de son liure de la Philosophie naturelle des metaux, de sorte qu'il nous suffira d'enuoyer les lecteurs à ce qu'il en descrit pertinemment, sans nous y

arreſter plus long temps.

Les Philoſophes encor nous enſeignent ſur le doigt les moyens neceſſaires de paruenir aux preparations du ſoulphre noir, iuſques à la premiere nature du rouge, qu'ils appellent diſtillation, tant qu'elle arriue à vne gomme oleagineuſe & aquatique, incõbuſtible, fort penetrante, & du tout ſemblable au corps, laquelle à cet effect eſt de pluſieurs nommee l'ame, pour ce qu'elle viuifie, conioinct, inſere & rend les Natures en Eſprit. Ce ſoulphre ainſi reduit, ſurpaſſe en excellence tous les prix & les valeurs qu'on luy ſçauroit donner, auſſi l'ont ils grandement priſé & qualifié d'vn eloge d'honneur, quand ils luy ont prerogatiuement attribué le rare nom de laict de vierge ou de pucelle, *lac Virgineum*, qui reuient aucunement à la forme de quelque

gomme rouge, toute d'or & reſſéblant à l'eau des Philoſophes, tres-replendiſſante, qu'il faut coaguler, communément appellee des Sages, *tinctura ſapientiæ*, teinture admirable de Sapience, ou le feu vif des couleurs permanentes, vne ame & vn eſprit qui s'eſtend loin par ſa vertu ſe rendant volatil, ou ſe retire & reſtreint quād il luy plaiſt, d'vne teinture fixe dans ſes indiuidus, c'eſt à dire dans ſa nature propre & homogenee.

Ce Mercure non vulgal eſt encor appellé Soulphre rouge, gomme d'or, or apparent, corps deſiré, or ſingulier, eau de ſapience, terre d'argent, terre blanche, air de ſapience, (remarquez que l'enfant des Philoſophes eſt né dans l'air) lors principalement qu'il a receu vne inſigne & parfaicte blancheur. Toute la Tourbe des Philoſophes arreſtee ſur les circonſtances qui doiuent paroiſtre

paroiſtre ſur la ſurface & ſur le corps entier de leur fruict, en a legué ce iugement. Il faut, diſent ils, ſçauoir qu'on ne peut rendre l'or au rouge, qu'il n'ait paſſé premierement au blanc apres la corruption, pource qu'il n'y a point de voye aux deux extremitez de l'œuure que par la blácheur qui en eſt le milieu ; afin que vo⁹ obſeruiez toutes les regles qu'il faut tenir en cette methode, puis que le deſordre & le cétre de confuſió, qui ſe faict pluſtoſt ſuiure par les eſtafiers de la deſolation que des auãtcoureurs de conſolation eſleuez ſoubs la prudente diſcipline d'vn ordre neceſſaire à cette operation. Or toutes ces couleurs, quoy qu'elles ſoient d'vne meſme nature, & ſe retrouuent ſucceſſiuement en vn meſme ſubiect, ſi trainét-elles pourtant diuers effects, car il eſt vray que le blanc ſera faict noir par le rouge, &

que d'vne eau pure la couleur criſtal line paroiſtra du rouge citrin, toutes ſeparees de quelq; ſecrete vertu particuliere. Morien te fraye ſur les replis de ſon liure, traictant de la tranſmutation des metaux metaphoriquemẽt, la proportion & les degrez que tu doibs rechercher en la compoſition de ton labeur: *Fac*, dict-il, *vt fumus rubens fumum album capiat, ac deorſum ambos effunde & coniunge*, la fumee rouge doibt comprendre la blanche, & les ioindre toutes deux enſemble. Le Code de toute verité dict auſſi ſur le meſme ſuiect: [blanchiſſez le rouge, & rougiſſez le blanc, car c'eſt tout l'art, le commencement & la fin.] Senior parlant encor de cette varieté des couleurs, nous donne à entẽdre aux paroles ſuiuantes, le grand profit & neceſſité d'icelles. C'eſt vne choſe admirable que de conſiderer les belles fonctions & les nobles fa-

ctions de cet eſprit mercurial, lequel ſi tu viens à ietter par deſſus les trois autres defaillans, il porte aide & ſecours au blanc, & par deſſus le citrin & le rouge, il le rend auſſi parfaictement blanc qu'vne couleur de lys ou argentine, puis il aide & donne couleur au rouge par deſſus le citrin le rendant comme albaſtre. Morien forme & conforme ſon iugement ſur le fidelle rapport des plus experts en cette ſcience, authoriſant par ſon opinion ce qu'ils en ont traicté, la ſentéce deſquels a puis apres grauement paſſé en arreſt de maxime irreuocable. Prens garde, dict-il, au citrin parfaict qui ſe deueloppe peu à peu de cette citrinité, pour ſe donner & acquerir vne plus ample & releuee augmentation de rougeur, s'eſtant au prealable demis premierement d'vne forte & puiſſante noirceur qu'elle auoit obtenue en ſa

premiere faisõ, pour seruir de terre, de base & fondement asseuré à la semence de toute l'œuure.

De tous ces Theoremes irrefragables solidement soudez en l'idee des plus fameux Architectes qui ont heureusement entrepris la fabrique industrieuse de cette excellẽte Pierre, & cizelee de leur ouuriere main en cube de Hermes, nous pouuons facilement comprendre, Que l'or des Philosophes est tout autre que l'or commun ou l'argent, son plus proche suiuant & premier æmulateur de sa perfection, combien que la similitude qu'en donnẽt les sages enfans de la science, semble pourtãt auoir quelque communicatiõ & familiere conionction auec l'or & l'argent cõmun, aussi biẽ qu'auec les autres metaux, qui manquẽt en effect de la mesme pureté & perfectiõ des pl⁹hauts en couleur, mais semblables

en puissance tẽdant tous auec le tẽps & le soin preuoyant de la nature à la mesme faueur & degré de qualité supreme de leur Roy tres-luisãt, quoy que plusieurs Autheurs soiẽt d'opinion que les metaux impurs demeurẽt touſiours tels, sans iamais arriuer à plus haut lustre, & que le plomb retient touſiours du plomb, toutefois no⁹ voyõs que l'excellẽce de l'œuure est souuẽt comparee à ces inferieurs & imparfaicts metaux, pour l'affinité reciproque qu'ils ont ensemble, sinon d'effect, au moins d'espoir & d'esperance.

Considerez ce que fort à propos pour confirmer noz escrits en rapporte Senior, parlant des imparfaicts, qui neantmoins pretendent quelque iour de venir au pair des plus parfaicts, n'estans deuancez de leur essence plus noble, que de primogeniture & de temps seulement,

ayans autrefois esté moindres en decoction, d'extraction aussi vile, & d'estoffe autant abiecte que la composition naturelle des imparfaicts, les plus parfaicts restans originaires & sans aucune difference de noblesse à la commune semence & principes vniuersels de ces abiects & sordides metaux. Ie suis, dict il, vn fer, (se seruãt d'vne Prosopopœe pour le faire parler d'vn iargon plus que metallique) vn fer, disie dur & sec, mais tel en puissance & vertu, que chose aucune ne se peut esgaller à moy, car ie suis vne coagulation au vif-argent des Philosophes.] La Tourbe dict aussi que le Cuiure & le Plomb deuiendront vne pierre precieuse, qualifiant mesme la plus noble & parfaicte couleur de l'œuure & l'œuure mesme du nõ de cuiure; aussi disent ils encor que le plomb est le cõmencement de leur vray magistere, &

ſans lequel rien ne peut eſtre faict. Autãt en ont ils expoſé d'vn plomb rouge faict en vn blanc ou vn Venus de Mars. Et d'vn plomb blanc, (ont ils continué) tu en feras vne teintute blanche, qui eſt le ſoulphre lunaire, & lors ton labeur ſera ia paſſé de la noirceur & paruenu au blãc, ſecõde liuree des officiers de noſtre Roy, & le milieu proportionné de l'artifice. Et c'eſt pourquoy le Philoſophe nous a enſeigné qu'il n'y a rien de plus voiſin ou qui s'approche plus de l'or & de ſa nature, que le plomb, en ce qu'en luy conſiſte la vie, & qu'il attire à ſoy tous les ſecrets. Mais il ne faut pas prendre ces belles qualitez, de ſi pres à la lettre, ny rechercher au plomb commun ces rares preeminences, auquel ces vertuz & proprietez ne ſe peuuent trouuer, ains ſeulement en celuy qu'on appelle des Philoſophes, d'au-

tant que par la facilité de sa putrefaction & de l'infection de la terre puante, il obtient de l'auantage sur les autres metaux : c'est pourquoy ont ils tous dict auec Raymond Lulle, que sans la putrefaction l'œuure ne se peut faire, qui est l'eau, le feu & la clef de la parfaite Magnesie. A cette mesme fin Moriē l'a doctement cōparé à l'arsenic, à l'orpimēt, à la tutie, à la terre pourrie & au soulphre puāt, à tout venin, poison & pourriture, pour la correspōdāce qu'il a auec ces choses ; puis encor à d'autres corps qui ne sont point pourtāt du nōbre des mineraux, ains qui en retiennēt seulement quelques complexions, comme au sang & plusieurs autres semblables de telle qualité ; & finalement à diuerses matieres minerales, comme au sel, alum & autres, toutes ces varietez luy estāt attribuees pour la grande & apparēte diuersité qu'il

tient en ſes effects, proprement rapportez à chaſque eſpece particuliere de ces corps ſuſnómez. C'eſt pourquoy dit Gebert, que leur Pierre eſt extraicte des corps metalliques preparez auec leur arſenic, c'eſt à dire auec la corruption. Et Calid en ſon miroir des Secrets. *Vnge folium toxico:* Oingts, dict il, le fueillet de venim, qui denote encor ceſte ſuſdite putrefaction.

Mais ſur toutes choſes Alphidius nous aduertit de bien prẽdre garde, d'entretenir & gouuerner prudẽmẽt vn corps animé, & vne Pierre preſq; morte, qui eſt ceſte noirceur, car en iceux en tãt que tels, no⁹ n'y retrouuerõs aucune voye, aucune propoſitiõ ny deliberatiõ de noſtre enqueſte, pour ce que leurs forces ne s'augmẽtẽt nullemẽt, ains au cõtraire s'anneantiſſent perceptiblemẽt ſans aucun fruict, s'eſtant debilitees & an-

neanties, comme dict eſt, par la priuation qui leur aduient de leur chaleur naturelle, laquelle ſe diminuë iuſques à la mort deſtituee de toutes ſes premieres functiõs. Que ſi pourtant tu leur penſes donner vn trop grand feu, pour empeſcher que la chaleur qui les nourrit & entretient, ne periſſe, ta matiere deuiendra rouge deuant que de noircir, qui eſt la priuation de la vie, & ce faiſant tu auras perdu toute ta peine: c'eſt pourquoy il te faut ayder d'vn feu tres-lẽt & naturellemẽt bien diſpoſé, afin de reuifier ce que la priuatiõ auroit debilité par ſa violẽce dommageable. Car comme dict Ripla en ſes douze portes, cent troiſieſme chapitre. Garde touſiours que par trop grande chaleur, tes corps ne ſoient incinerez en poudre ſeiche, rouge & inutile, mais taſche à ton poſſible de les pouuoir rendre en poudre noire ſẽ-

blable au bec des corbeaux, au bain chaud, ou bien en nostre fient, les tenant auant toutes choses en chaleur humide iusques à ce que quatre-vingt nuicts soient passees, & que la couleur noire apparoisse en tō vaisseau, qui est ce premier sel des Philosophes, & vne teinture attirāt comme certain sel alcaly & autres saumures des corps, laquelle se transmuant, subtilement ès choses attirees, elle deuiendra pareille aux essences naturelles des natures metalliques.

Or les autheurs traictent diuersement de la varieté tant de leurs Pierres que de leurs sels, d'autant que la plus grande partie en constitue de trois sortes en la perfection de l'œuure entiere : i'en prends à garand & pour tesmoignage asseuré de ma these la proposition descrite au grand Rosaire en cette sorte. *Tres sunt lapides, & tres sales sunt, ex quibus totum magisterium*

consistit. Lucas Rodargire en traicte encor assez amplement en sa dissolution philosophique, arresté sur ce mesme nombre ternaire. Mais il ne faut pas oublier que Raymon Lulle appelle ces trois sels, trois mestrues, trois vases, trois vifs argés, trois soulphres, & trois feux, qui ne sont autre chose, à proprement parler, & non plus hyperboliquement en philosophe obscur, que la couleur noire, la blanche & la rouge, lesquelles sont tirees des essences naturelles de la matiere deuë. Les susdicts sels ont tant de puissance sur les parfaictes essences de nostre magistere, que Senior dict en cestermes: Nostre corps deuiendra premierement vne cendre, qui se verra reduite en sel, puis en fin paruiendra par son operation diuerse à vne mesure & degré tresparfaict du Mercure des Philosophes.

Mais d'entre tous les ſels eſt à noter pour l'inſtruction & totale fabrique de l'œuure, que l'armoniac principalement y tient le premier lieu, ſurpaſſant en excellence l'impureté & l'eſſence moins noble de tous les autres, qui pour cet effect ſe trouuẽt beaucoup moins propres à noſtre ouurage, ainſi que nous l'aſſeure Ariſtote en pluſieurs endroicts de ſes œuures, nous induiſant par ſa diſerte plume, à nous ſeruir ſeulement du ſel armoniac en noſtre operation, d'autant qu'il s'eſt naturellement acquis l'art de diſſoudre les corps, les amollir & les animer. Or rien n'eſt-il animé, ny nay ny engendré, ſinon apres la corruption, comme dict Morien, qui eſt cette couleur noire, ou ce ſel armoniac, & l'eſprit noir diſſoluant les corps. La Tourbe y adiouſte d'abondant encores ces paroles, cõfirmant noſtre affirmatiue. Il faut,

dict elle, entendre & parfaictement ſçauoir, que les corps ne prendront aucune teinture, que l'eſprit premierement caché dedãs leur ventre qui eſt encor cet eſprit noir, n'ẽ ſoit tiré dehors: ce qu'eſtant faict, il en viendra vne eau & vn corps qui eſt ſemblable à la nature, humaine & ſpirituelle, car elle contient alors corps, ame & eſprit, laquelle eſtant d'vne eſſence & couleur deliee, ne peut parfaictemẽt teindre cette groſſeur terreſtre, ſi elle n'eſt ſubtiliſee par cet eſprit & rendu ſemblable à luy, mais l'eſprit d'vne natute aquatique eſt teinte en Elixir, qui pour cet effect produira vne blanche, rouge, pure & entiere fixatiõ d'vne couleur parfaicte & teinture penetrãte, laquelle ſe meſle entre tous les metaux, ainſi que le Mercure celeſte ſe ioinct à chacune planete & ſe rẽd de leur nature, s'eſtãt approché de quelqu'vn

de ſes aſſociez nobles ou imparfaits.

Mais encor faut il cognoiſtre que la perfection de toute la maiſtriſe, depend de ce poinct vnique, qu'il faut tirer le ſoulpre hors du corps parfaict ayant vne nature fixe, car le ſoulphre eſt la treſ-ãciẽne & treſſubtile partie du ſel cryſtallin, de ſaueur douce, delectable au gouſt, & d'humidité aromatique, leſquels eſtans par l'eſpace d'vn an dedãs le feu, paroiſtrõt touſiours cõme cire fõdue, & partant s'en tient quelque partie dans le vif-argẽt, le teignãt en vn or trespur, & pour ce l'humidité ou eau que l'on tire des corps des metaux, s'appelle l'ame de cette Pierre, cachee dans ladicte humidité, car cette eau eſt dicte eſprit, & la vertu dudit eſprit ſe dict ame & teincture, qui teint & fixe toute ladite eau en pur or. Mais le Mercure ou la force & vigueur d'icelui s'appelle auſſi eſprit,

quand il a tiré à soy la nature sulphureuse, & la terre aride est le corps, & le corps de la quintessẽce, & l'extreme & absolue teiture, qui est la vraye essence & nature parfaicte s'emparãt de toutes formes. Or quoy que ces trois ne prouiennẽt que d'vne seule racine, si ont ils neantmoins differentes & indifferentes operations, les noms desquels sont infinis, selon les couleurs qui apparoissent, & si le tout reuient à vn, sçauoir à cette finale rougeur, se seruant comme de chaisnons attachez si artistement les vns aux autres, qu'on n'y peut recognoistre aucune fin absolue, ains l'vne finissant son action ordinaire, l'autre la recommence, par ce que *prima forma destructa introducitur iterum alia*, dict à ce propos Raymond, lequel l'appelle encor en son Testament, *Catena deaurata*, qui est la societé du visible auec l'inuisible, & qui lie ensẽble

ble tous les quatre Elemens.

C'est la belle chaisne doree,
Que i'ay circulant decoree.

dict la Complainte de Nature. A raison dequoy Iean de Mehun en son Romant de la Rose, l'appelle paillarde, par ce qu'elle se conioinct indifferemẽt à toutes les formes les vnes apres les autres.

LES VERTVS ADMIRABLES & forces sur-humaines de cette noble Teinture, succinctement rapportees en la derniere partie de nostre Institutiõ briefue & facile à comprendre.

DES teintures, les plus exquises sõt volõtiers les mieux reçeuës, selon l'vsage des saisons qui leur donne la vogue & le cours entre les hommes,

par le deſir non meſpriſable, ains pluſtoſt tres-louable des eſprits modeſtement curieux du prix ineſtimable de quelque honorable nouueauté, tant pour les emolumẽs qui talonnent de prés cette curioſité, que pour les honneurs premeditez & les bien ſeances ſeantes & conuenables à leurs honneſtetez, qui les eſpient en fin d'vn bon ſuccez en l'ẽtiere poſſeſſiõ des doux fruits pleins de felicité. Ce ſont les deux plus fermes reſſorts & les moyens plus apparens pour chatouiller iuſques au vif d'vne douce eſperãce & d'vne calme bonace les airs fauoniens & du tout fauorables à la paiſible promptitude de nos ſouſpirs, que les profits & les contentements de ſauourer à plein fonds, quelque obiect meurement propoſé, dans l'idee de nos conceptions, premieremẽt meditees qu'attachees fixement aux agraphes du

bon heur & de l'honneur de cette delectable iouyſſance. Or ſi naturellemẽt nous ſouſpirons apres la choſe autant aymable que dignement aymee & deſiree pour les cauſes prĩcipalement cy deſſus mentionnees; à plus forte raiſon deuons nous aſpirer à la poſſeſſion parfaicte de noſtre merueilleuſe teinture. Mais pour ce que malayſement nous pouuõs no⁹ porter à la recherche penible d'vne choſe incognue, veu principalemẽt que la reelle & actuelle cõnoiſſance doit premieremẽt eſtre occupee dans les deſtours ſinueux d'vne viue imagination, qu'elle ſe puiſſe ſolidement tenir & arreſter aux grephes auant courieres d'vne honneſte amitié, & que les ſẽs communs ſoient prealablement diuertis à bien cognoiſtre la choſe aymable deuãt qu'elle ſoit aymee; ie traicteray en peu de mots, & ſelon noſtre portee

des mets delicieux de noſtre ouurage tiſſu de la ſcience naturelle, iſſue & fomentee dans la conſciẽce pure & nette des ſages anciens, que ie dirois volontiers Mages eſleuz à cet office par preference authoriſee de la diuinité, & aux ſacrees conceptiõs de l'arbre myſterieux qui les a fauoriſez d'vn ſi ſouuerain baume: afin que par la vraye cognoiſſance de ſes rares raretez & qualitez particulieres, chaſque ame vertueuſe glorieuſement eſmeue des raiſons eſleuees ſoubz le vol aduantageux de cette glorieuſe teinture, ſe rende auſſi toſt les eſprits amoureuſemẽt epris de ſa grandeur admiree, que les aiſles debõnaires d'vne courtoiſe Renommee retient aux gages ordinaires de ſa fidelité, pour annoncer à tous les ſages l'eſtime qu'elle faict elle meſme de l'excellence de ſes obiects, de tout tẽps venerables aux yeux plus

clairs voyans & mieux iugeans de l'odeur tres-ſuaue d'vne telle harmonie: la douceur de laquelle chãge les vagues ondoyantes d'vn ſi doubteux naufrage, ſoubmis à la mercy de maintes craintiues irreſolutions, en Phare d'allegreſſe aſſeuree, par leſguille nautique de leur dexterité, ſi toſt que le tournoy de cet eſquif fragile, mais de l'entier vaiſſeau, maintesfois eſchoüé, aborde en fin heureuſemant au port de ſalut & de cõſolation ſoubz les voiles rians & la docte cõduict des fameux pilotes & benins Alcyons des Iſles Iaſoniques: ce qui faict que leurs cœurs ia tous rauis dans les Mauſoles ſacrez d'vn ſainct Anthouſiaſme fixement arreſtez aux doux attraicts d'vne telle memoire, font fumer les Autels de leur ardente deuotiõ dans le Temple d'honneur & de recognoiſſance par vn acte bien-veillant d'vne pieuſe

humilité, en signe d'allegresse complette de leur contentement extatique, celeste & surpassant la surface apparẽte des humaines contemplations, dont les graues idees sont seulement capables de pouuoir esleuer iusqu'à la cime sourcilleuse des plus hauts monts ouure-cieux, les essences formees de leur intelligences, par la viue effigie & naïue representation d'vn soleil terrien rayonnant icy bas autãt que le celeste, aupres duquel mesme ses brillãts esclairs portent peu de lumiere dans le cœur des humains, qui luy fõt à qui mieux paroistre l'hommage qu'ils luy doiuent, leur representant aux vifs eslans de ses moites ardeurs, les atomes vniuersels de l'image de sa gloire, dans les angles delicieux des minieres terrestres par les profondes perspectiues & sublimes proportiõs d'vn art mystique, Philosophi-

que & du tout admirable.

Ie diray donc de noſtre Teinture dont l'eſprit animé s'eſt en ſorte rendu parfaict, qu'il parfaict entieremẽt les couleurs plus parfaictes,

Et qu'autre ſemblable à ſoy,
Ne ſe peut trouuer d'alloy,
Qu'en ſa propre eſſence:
Surpaſſant heureuſement
De ſes effects meſmement,
La pure excellence.

De cette viue ſource les ſages anciẽs ont prudẽment puiſé quatre points remarquables, extraicts d'vn plus grãd nombre de ſes propres vertus: mais quoy? vertus ſi releuees de maximes infaillibles, que la Nature meſme y portant quelque enuie, ſembloit quaſi ſe former vn ombrage en la difficulté de lui ſigner pour approbation de tant de qualitez acquiſes,

Par vn acquiescement & libre & volontaire,
Cette puissance en tout toute hors d'ordinaire.

Il est vray qu'elles sont telles que la plus part ne les pouuant pas bien cõprendre, luy refusent cette croance, comme chose impossible & hors d'vne conception naturelle: de sorte que l'ignorãce grossiere de ces testes legeres, ne voulant recognoistre en autruy ce qui surpasse leur commune opinion, pensent tenir en bride les minutes surhumaines de ces perfections, & leur riuer le cloud d'vn si grãd priuilege par les arrests de quelque ame incredule,

Soubs le foible compas d'vne vaine apparence,
Si l'effect d'vn bon heur, & si l'experience
Ne leur monstroit au doigt cette presomption.

Ou ne releuoient le nez d'outrecuidance à ces ames bijearres, empoisõnees d'vn scrupule volage, & d'vn erreur plus que panique & profane,

au grand mespris de nostre magistere; mais que dis-ie, non pas, ains plustost à la confusion de la cẽsure phrenetique de tant de ceruelles legeremẽt tymbrees sur l'enclume mal polie d'vn monde entier de zoïles ialoux,

Qui ne tiennent autre vie,
Que de la detraction:
Mais la saincte affection,
Dont cet art diuin i'enuie,
Consent que sans passion,
Ie l'ayme n'aymant l'enuie.

EXPOSITION PARTICVLIERE des effects merueilleux de la vraye medecine des Philosophes redigez en quatre remarques generales.

LE premier poinct de sa perfection est de preseruer la personne de quelque maladie qui luy puisse arriuer en son entier estat & salubre conualescence, luy communiquant cette bonne & parfaite disposition iusqu'à quelque nombre mesme des descendans de sa posterité, & chassant entierement par sa preuoyante operation, les causes menaçantes de nos maux qui pourroient iournellement accabler & matter nostre fragile infirmité, sans le prompt remede & souueraine precaution de ce dyctame singulier. Calid en son miroir des secrets d'Alchimie, dit qu'el-

le mondifie les corps de leurs maladies accidentales, & conſerue leurs ſaines ſubſtances en l'entiere proſperité exempte de toute alteratiõ imparfaicte.

Le ſecond accomplit & rend parfait le corps des metaux, ſelõ la couleur de la medecine: car ſi elle eſt au blanc, elle les tranſmuera tous en lune fine, & ſi au rouge, en ſoleil treſparfaict.

Le troiſieſme change toute ſorte de pierres en pierres precieuſes, à meſure de la decoction qu'aura acquiſe noſtre ſuſditte medecine, la decuiſant parfaictement.

Le quatrieſme decuit tout verre, & le rend auſſi en pierre precieuſe de quelque couleur que l'on voudra, ſelon que la medecine aura eſté plus ou moins decuicte, comme aux autres precedens poincts, il eſt ia remarqué.

L'Oeuure myſtique de noſtre Pierre eſtant parfaict & du tout accompli eſt vn don de Dieu ſi precieux, qu'il ſurpaſſe en ſes merueilles les plus admirables ſecrets des ſciences du monde: pour cette cauſe auſſi l'appellons nous apres tant d'autres bons Autheurs, le threſor incomparable des threſors. Platon l'ayant priſé, que qui, dict il, s'eſt acquis ce dõ du Ciel, il tient tout le meilleur du monde en ſa poſſeſſion, eſtant paruenu au comble des richeſſes, & au threſor des medecines. Les Philoſophes luy donnent la vertu de guerir toutes ſortes de perſonnes detenues de lãgueurs ou autres maladies quelles qu'elles ſoient: pris en breuuage vn peu chauffé & meſlé dans du vin ou auec eau tiree de quelque ſimple & qui ayt la proprieté d'ayder à chaſque mal, on ſera du tout guery en vn iour, s'il n'y a qu'vn mois qu'on

en ſoit affligé, en douze iours s'il y a vn an, & en vn mois, ſi le mal eſt inueteré: duquel la doſe ne doit paſſer le poids d'vn grain pour en vſer vtilement, car plus grande quantité pourroit plus nuire que proffiter. Les hydropiques en ſont gueris, les paralitiques, lepreux, icteriques, apoplectiques, Iliaques, ethiques, demoniaques, inſenſez & furibonds; ceux qui ſont ſuiects aux tremblemens de cœur, aux fieures, mal caduc, fremiſſemẽt de membres, douleurs d'eſtomach, defluxions tant des yeux que de toutes les parties du corps, interieures & exterieures; cette medecine rend l'ouye bonne, fortifie le cœur, reſtablit les membres imparfaicts en leur entier, chaſſe du corps toutes apoſtumes, fiſtules, vlceres; en fin pour abreger, c'eſt vn vray baume contre toutes ſortes de maux, & vn ſingulier preſeruatif des

infirmitez corporelles, reſiouyſſant l'eſprit, augmentant les forces, conſeruant la ieuneſſe, chaſſant la vieilleſſe & les demons, temperãt les qualitez, le ſang n'eſtant plus ſuject à la putrefaction, le flegme n'ayant aucune puiſſãce ſur les autres humeurs, la cholere ſans violẽce ny promptitude paſſionnee, la melancholie ne dominant qu'en ſon lieu & receptacle ordonné de la nature: bref en cet œuure on void du tout accomply le grãd ſecret & le threſor incõparable des plꝰ rares ſecrets de tous les Philoſophes. Senior dit que cette proiection, rajeunit l'hõme, le rend diſpos & ioyeux, l'entretenant en parfaicte ſanté iuſques à dix aages. C'eſt pourquoy & non ſans raiſon Hippocrat, Galien, Conſtantin, Alexandre, Auicenne & pluſieurs autres celebres & fameux medecins, l'ont preferée à tous leurs medicamens, l'ap-

pellans medecine parfaicte & baume vniuerſel.

En ſecond lieu nous tenons pour maxime arreſtee par les experiences qu'en ont faict les Autheurs, qu'elle chãge les metaux imparfaits en pure lune & ſoleil tres-parfaict, rendant meſme l'argẽt en bel or treſpur, plus haut & plus entier que le naturel, conſtant & permanent en ſa couleur, ſubſtance & peſanteur.

Pour le troiſieſme il eſt tres-certain que cette pouldre, faict & engendre d'autres pierres precieuſes par ſa proiection ſur les pierres communes liquefiees, les rendant plus excellẽtes que leur naturel ne porte, comme iaſpes, hyacinthes, corals blanc & rouge, ſmaragdes, chryſolites, ſaphirs, cryſtalins, eſcarboucles, rubis, topaſes, chryſopaſes, diamans, & toutes autres differentes eſpeces de pierreries, qu'elles rend

beaucoup meilleures & surpassantes en force & vertu les naturelles, que cette medecine peut toutes liquefier par sa proprieté.

Et pour le quatriesme & dernier poinct de nostre magistere, il a cette vertu, que de se communiquer aux animaux vegetaux, & en tous corps infimes pour les rendre parfaicts, n'y ayãt mesme si simple reptile icy bas qui ne serue de clairõ resonnãt pour annoncer la gloire de ce prix excellent, duquel mesme si vous appliquez tant soit peu sur quelque verre brisé & rompu, il se decoupe, & depart incontinent en toutes sortes de couleurs, qu'il purifie selon sa decoction, car quand il est permanent au verd, elle fera des esmeraudes, s'il paruient à la couleur de l'arc en Ciel qui paroist au vaisseau deuant le blanc, il fera des opales, si au Saturne, il produit des diamans, & si au rouge,

au rouge, des escarboucles.

Mais de peur que les Sages ne portent quelque enuie à ma plume, d'auoir si naïfuement, & peut estre trop au iour à leur gré depeint le tableau des Philosophes, qu'ils ont tant ombragé de paisages obscurs, que les fétes étrelassees de leurs figures hieroglyphiques ne se peuuent decouurir que par les sens rassis de nos prudens Oedipes, la sciéce desquels franchissát les Enygmes ialoux de ce Sphinx d'ignorance, trop ambigus pour des moindres ceruelles que nos Daues arguts & subtils en la science d'vne vraye philosophie, les a to⁹ heureusement deliurez des cruelles miseres de la necessité, iouissant paisiblemét du Royaume parfaict non plus de Thebes seulement, mais du Roy mesme & des puissances de la terre vniuerselle, par la dissolution d'vn nœud vrayement Gordien, propo-

ſé és cartels de deffi de ce monſtre importun, & par la preuoyãce honorable de leur eſprit, recompẽſé d'vn ſi grand prix que de poſſeder tout ce que le mõde tient le plus cher en ſes threſors, à l'endroit deſquels le vœu de Platon eſt accomply, d'auoir en ſa republique des Philoſophes Roys & des Roys Philoſophes pour regner paiſiblemẽt. Pour euiter diſie, la iuſte reprimende de nos graues docteurs, ie feray fin à ce diſcours, puiſqu'auſſi bien la regle des proportions de noſtre quarré Geometrique, congedie cette facile inſtruction de parler plus lõg temps, nous permettant d'y impoſer ſilence, & clorre nos eſcrits par l'authorité du miroir tres-luiſant des Secrets de Calid. [Qui l'aura ſçeuë, dict il, la ſçache & qui ne l'aura ſçeuë, ne la pourra ſçauoir.] Auſſi croyons nous auoir aſſez viuement burinè pour le preſẽt

les vifs lineamens de cette briefue methode, au gré des plus ſçauans, à la prudence deſquels ie remets libremẽt la cẽſure de mes defectuoſitez, s'ils y en recognoiſſẽt quelque marque deſcrite; les prians neantmoins par les voyes ordinaires de ma ſimplicité, de prẽdre en bõne part l'intẽtiõ de mes pieux deſſeins qui n'aurõt iamais autre deſir que de pouuoir touſiours profiter au public.

CONCLVSION.

L'Ouurage le plus parfaict, le plus recõmendable & le plus de requeſte, eſt celuy la qui comble ſon ouurier des iouyſſances de ce qu'il peut ſouhaitter à ſon vtilité, & qui combat pour la deffence de ſon maiſtre preuoyant contre les attaques importunes de l'indigence, mere des

inuentions, desquelles les hommes se seruent seulement pour reduire au petit pied cette peste publique, ennemie cõiuree de toute l'humaine felicité. Or si par le fort contrepoisõ de cet homicide venin, l'homme dissipe & exhale heureusement les vapeurs de ses souffrances, pour sauourer tout à loysir, les biens que luy suggere vtilement le labeur de ses mains menageres, par l'industrie d'vn bel esprit, curieux de rendre & tesmoigner quelque bien-veillant deuoir de charité au besoin de son compagnon de plus grossiere estoffe, & consequemment de sens plus hebeté & de plus lourd iugement, à ce qu'il le puisse releuer du doubte de succõber aux pieges langoureux de la necessité, par l'excellence de quelque art chasse-soin; chasque personne vaincuë d'vne iournaliere experience des artistes effects d'vn si

digne ouurier, le reuere en ſoy meſme, & loue en ce qu'il peut l'autheur de cette inuention, qui conſerue l'entretien de la vie humaine : demeurerions nous brutaliſans ſans voir fumer de l'ardeur de nos cœurs des victimes conſacrees à la viue memoire de noſtre teinture admirable, qui rẽd ſon poſſeſſeur hors du pair de tous les hommes, l'eſleuant au ſõmet de la felicité? deuiendrions nous en ce bon-heur ſtupides & inſenſibles aux honneurs deus à cet œuure ſublime? veu que le ſilence mal ſeant & trop ingrat de noſtre bouche indiſcretemẽt muette, auroit en cet endroit mauuaiſe grace; ſi d'auanture ce defaut ne ſe vouloit purger ſur la crainte raiſonnable & apparente d'auoir la langue moins eloquente que le ſubiect nous pourroit fournir de matiere en affluence, ou ſi le deſplaiſir d'en diſcourir trop

peu, ne retenoit noz leures begayantes aux termes ſpecieux d'vne modeſte taciturnité : car en ce cas l'excuſe d'vne inſuffiſance pretenduë, trouueroit lieu dãs nos eſcrits, quoy que malayſement l'ingratitude ſi viſible de la meſcognoiſſance d'vn artifice, ſi grand & ſi parfaict qu'il n'y a rien en ce val ſub-lunaire qui s'y puiſſe eſgaler, ſe peut honneſtemẽt couurir à l'abry de quelque vaine raiſon deuãt to⁹ les iudicieux, qui condamneront touſiours d'anatheme public, ceux qui blaſphemeront contre la vraye eſſence & reelle nature de cet œuure admirable,

Image treſ-parfaict de la diuinité,
Que le Ciel aux humains a benin ſuſcité,
De beau, de precieux, de rare, & d'excellẽce.

Mais pour ce qu'il n'eſt pas à propos de prophaner les marguerites, les Sages Philoſophes tres-aduiſez, n'en

ont auſſi traicté que par figures enygmatiques, en paroles obſcures, collocutions & dialogues hyperboliques, ou ſimilitudes ombragees, afin qu'vne ſi belle perle ne peut eſtre contaminee des holocauſtes impurs de perſonnes abiectes, & non ſanctifiees ſelon que le requiert ce tres-ſacré myſtere. Les ames puſillanimes n'oſent pas entreprẽdre de ſuër lõg-temps apres les pas de la Vertu, pour leur ſẽbler de difficile accez & de penible cõqueſt, au lieu que les eſprits genereuſement nais & ne degenerans de l'aigle legitime, qui regarde d'vne veue aſſeuree les rayons du Soleil, quelques brillans qu'ils ſoient, ne reculent iamais pour aucune apprehenſion des chemins eſpineux: Auſſi l'honneur prenãt plaiſir à cette viue pourſuite, les conduit par la main apres maintes trauerſes, & ne les quitte point qu'ils ne ſoient arri-

uez au haut du Mont de leurs felicitez, pour triompher heureuſement de la fertille moiſſõ & des labeurs enſemencez dans le terroir de leur perſeuerãce, qui vient enfin à bout des palmes glorieuſes. La valeur des Argonautes ne peut eſtre diuertie de leur celebre entrepriſe par les Syrthes perilleux qui les vouloient fruſtrer du bon-heur de leur cõqueſte, qu'ils ne la pourſuiuiſſent à la pointe de la conſtance, ſoubs laquelle leur vertu ſe rendoit immortelle: auſſi ne furent ils deceus du doux fruict de leur gloire eſperee, puis que le tẽps ameine-tout leur remit à la longue entre les mains le ioyau precieux qu'vne ame caſaniere n'euſt oſé ſe promettre ny mettre le voile au vent ſoubs l'incertain des ondes inſenſees pour la deſpoüille honorable d'vn ſi riche butin. Autãt en pouuõs nous iuger de noſtre œuure, le choix ſe

faict des Nautonniers eſleus à cette affaire dans le conſeil des Cieux, encor n'y abordent ils & ne l'emportent qu'apres vn lõg trauail, appuyé de patience pour amollir le cœur de noſtre Pierre, qui ſçayt bien diuiſer de la commune & confuſe Oeconomie de ce large vniuers, ceux qu'elle veut retenir à ſes gages, & ſe donner à eux apres auoir premierement & meuremẽt examiné leurs conſciences ou prudemment tiré les vers du nez de leur diſcretion, pour en faire vn ferment propice à ſa grãdeur: car elle prend ſon temps pour ſe laiſſer vaincre à la fidelle perſeuerance de ces ſages Caualliers de la Toyſõ, auſquels ſeuls elle ſe communique, non indifferamment à tous, & non touſiours encor, ains en certaine ſaiſon, puis qu'elle attend ſon temps; que les eſpics blonds tournent à maturité, que le fruict de la terre ſe ſoit ia

conſerué pluſieurs annees, & que les cerueaux poſez de ſes coheritiers ſoient capables de ce dot nuptial.

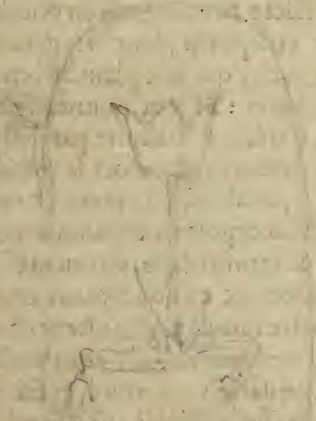
Car Geber dict que Vieux eſtoient,
Les Philoſophes qui l'auoient:
Et toutefois en leur Vieux iours,
Ils iouyrent de leurs amours.

Auquel aage principalement la prudence & la vraye preud'hommie, ou iamais, ſe rendent familieres des hommes, qui doiuent en ce temps griſonnant auoir faict banqueroute aux veſtemens d'vne trop prompte ieuneſſe. Et c'eſt pourquoy Senior dict que l'homme d'eſprit & de bon iugement peut ayſement comprendre le vray moyen d'aborder heureuſement au Cap d'eſperance de cet art, lors qu'il ſe donnera tout à faict & ſans diſcontinue à la lecture des bons Autheurs, par le moyen deſquels il ſera illuminé, & trouuera

l'entree facile pour paruenir en fin à la vraye cognoiſſance de ce diuin Secret: ainſi le tient quelque moderne autheur en ce quatrain ſuiuant, conformement à tous les bons eſſais de la vraye ſcience.

Souuent le poil griſon deliure les Oyſeaux,
Que le Saturnien loge dans nos vaiſſeaux:
Et la viuacité du Mercure volage,
Ne ſe dompte iamais que dans l'eſprit du ſage.

FIN.



1381-741

2/2